

Catégorisation et stéréotypes en psychologie sociale

présenté par Guillaume Gronier

Plan du cours

PARTIE I : La catégorisation sociale

1. Introduction
2. Comment fait-on pour catégoriser les individus ?
3. Qu'est-ce qui déforme notre perception des gens ?

PARTIE II : Les stéréotypes sociaux et les processus de stéréotypisation

1. Comment se construit un stéréotype ?
2. Quelles incidences sur les victimes ?

Partie I

La catégorisation sociale

I. Introduction

I. Introduction

- Le concept de *catégorisation* a d'abord été étudié en *psychologie cognitive*
- Il désigne une activité mentale qui consiste à organiser et à ranger les informations de l'environnement

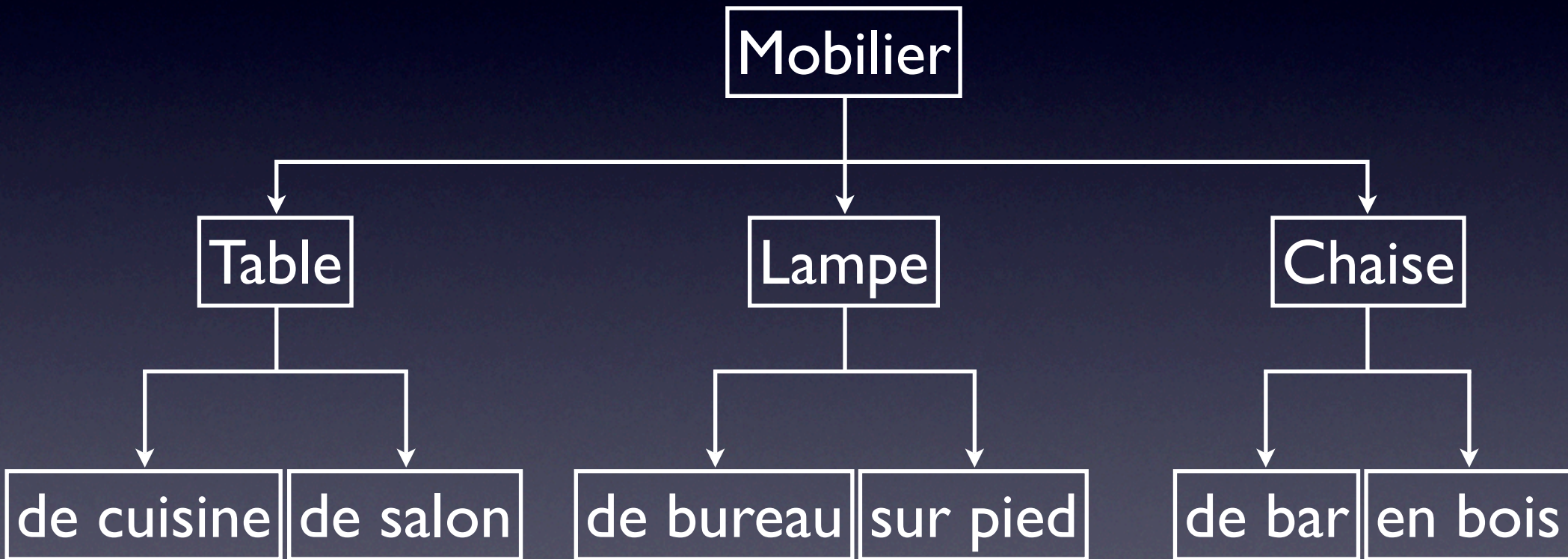


La catégorisation en psychologie cognitive

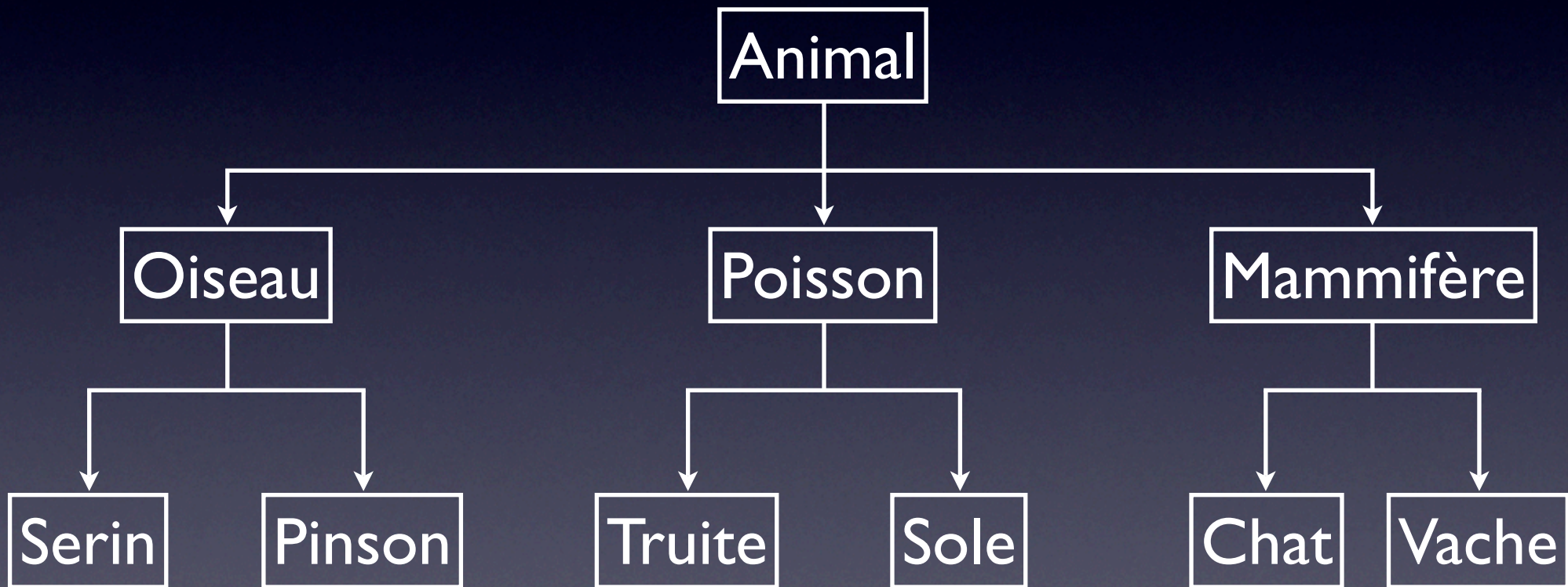
- Les objets sont ainsi classés par catégorie, selon leur ressemblance
- Les catégories sont organisées hiérarchiquement
- Les catégories sont représentées par un élément typique



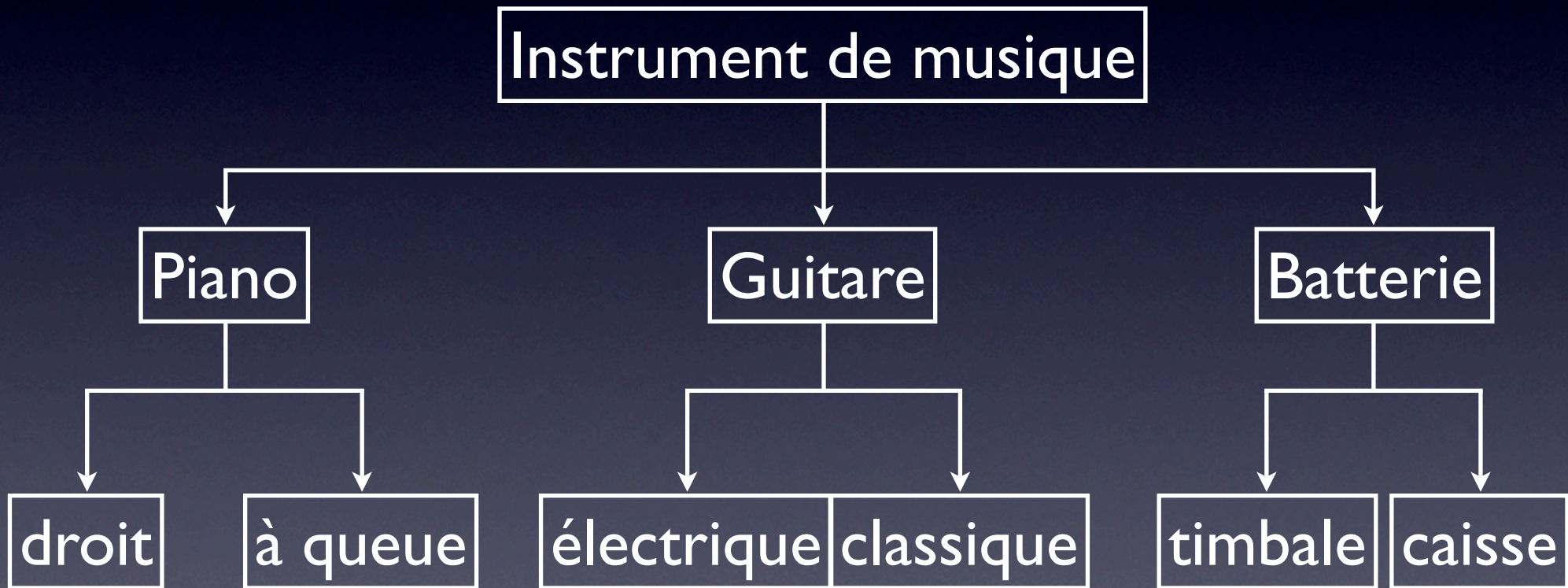
La hiérarchisation



La hiérarchisation



La hiérarchisation





La représentativité



La représentativité



La représentativité



La représentativité



La représentativité



La représentativité



La représentativité



La représentativité



La représentativité

La catégorisation en psychologie cognitive

- Plus un élément possède un score de ressemblance familiale élevé, plus il sera jugé représentatif de sa catégorie
- Plus un élément est représentatif de sa catégorie, plus il sera traité rapidement et facilement dans une tâche de classification

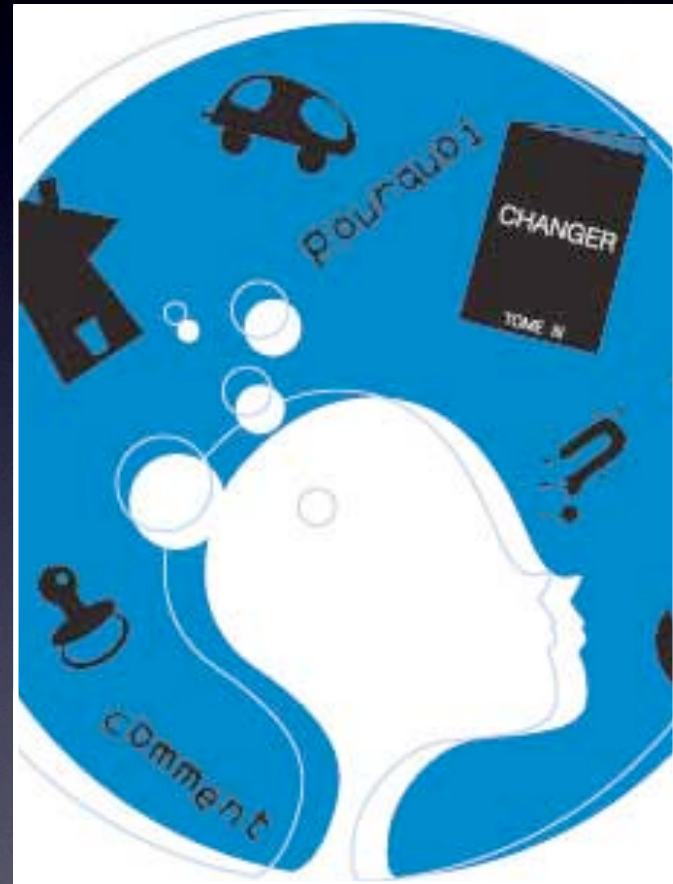
I. Introduction

- Le processus de catégorisation repose sur une *simplification* de la réalité
- Cette simplification consiste à accentuer les *ressemblances* entre les éléments d'une même catégorie, et accentuer les *différences* entre les catégories



I. Introduction

- Le contenu des catégories n'est pas *stable* : il est le produit d'une perception et dépend du contexte



I. Introduction

- La catégorisation en *psychologie sociale* s'applique à l'étude des *relations sociales*
- Il s'agit d'étudier l'effet de "filtrage" qui peut constituer une perception catégorielle, c'est-à-dire le classement qu'une personne réalise sur d'autres personnes
- Cette catégorisation aura une influence sur la relation interindividuelle

Ce que nous allons voir...

Dès qu'une perception
catégorielle est mise en place
(par l'âge, le sexe, la religion, le
statut social ou professionnel,
etc.), les caractéristiques
individuelles disparaissent



Ce que nous allons voir...

Les critères de catégorisation pris en compte par les sujets ne sont pas toujours liés aux buts ou à la situation. D'autres aspects interviennent, comme la *valeur* accordée à certains critères



Ce que nous allons voir...

La *valeur* de la catégorie a une influence sur la perception des objets qu'elle contient



Par exemple

- Bruner et Goodman (1947) montrent que des sujets estiment de plus grande taille une pièce de monnaie qu'un disque de carton (pourtant de taille identique)



Ce que nous allons voir...

La catégorisation sociale est
étudiée selon deux aspects : le
produit et le *processus*



Ce que nous allons voir...

Le *produit* de la catégorisation correspond aux groupes sociaux, formés parce que les individus partagent des traits en commun (âge, sexe, culture, etc.)



Ce que nous allons voir...

Le *produit* étudie les *critères* qui fondent l'appartenance catégorielle, l'organisation des *traits spécifiques* à chaque catégorie, ainsi que les *relations* existant entre les catégories



Ce que nous allons voir...

Le *processus* de la catégorisation sociale étudie les *opérations mentales* (identification, reconnaissance, classement, mémorisation, etc.) utilisées pour recourir à une catégorisation



Travaux pratiques

Devenez recruteur !

Devenez recruteur !

- Mettez-vous dans le rôle d'un recruteur
- Vous devez évaluer un CV (anonyme) sur la base d'une offre d'emploi
- Notez le CV sur 100, sachant que la personne ne sera pas convoquée à l'entretien si la note est inférieure à 50



A vos
évaluations !



Résultats

En réalité, les CV se décomposent en 4 catégories...

Une jeune fille jugée
“attirante”

avec

un CV “compétent”

un CV “moins compétent”



Résultats

En réalité, les CV se décomposent en 4 catégories...

Une jeune fille jugée
“moins attirante”

avec

un CV “compétent”

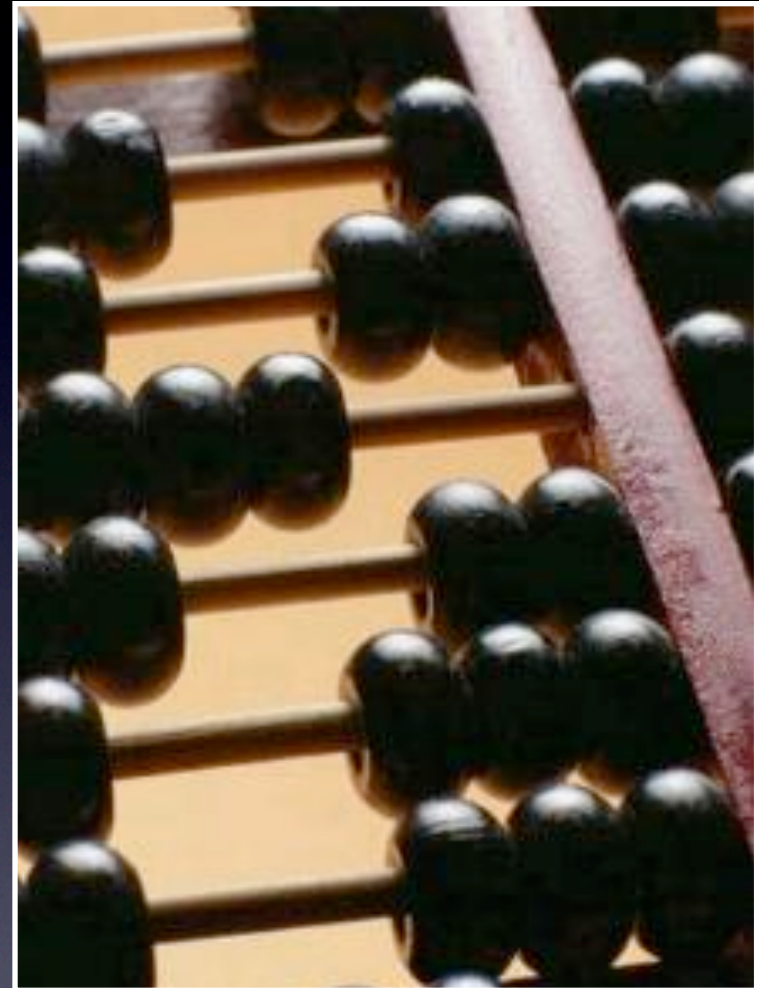
un CV “moins compétent”

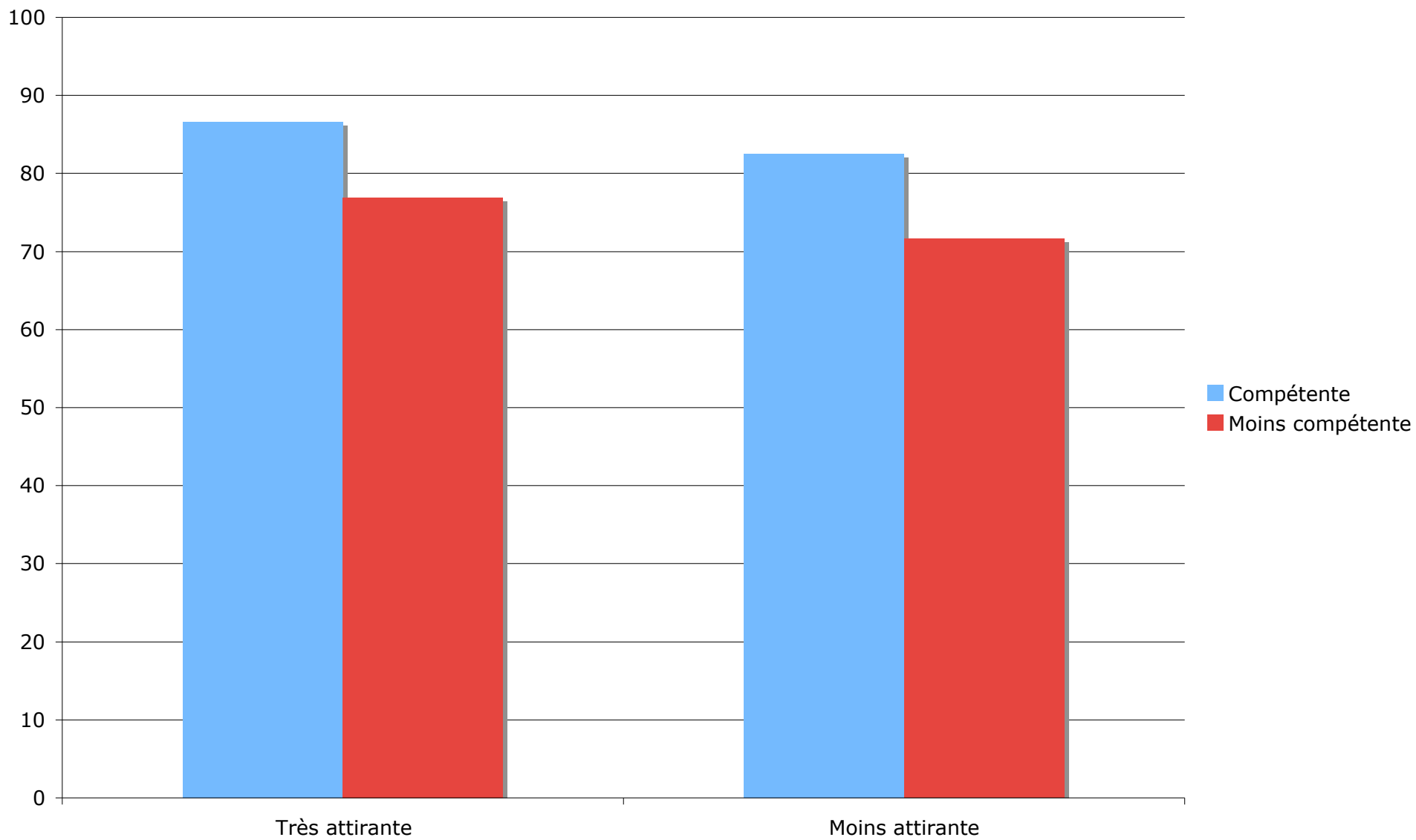


Résultats

L'attrait physique influence-t-il
notre perception de la
compétence ?

A nos calculs...





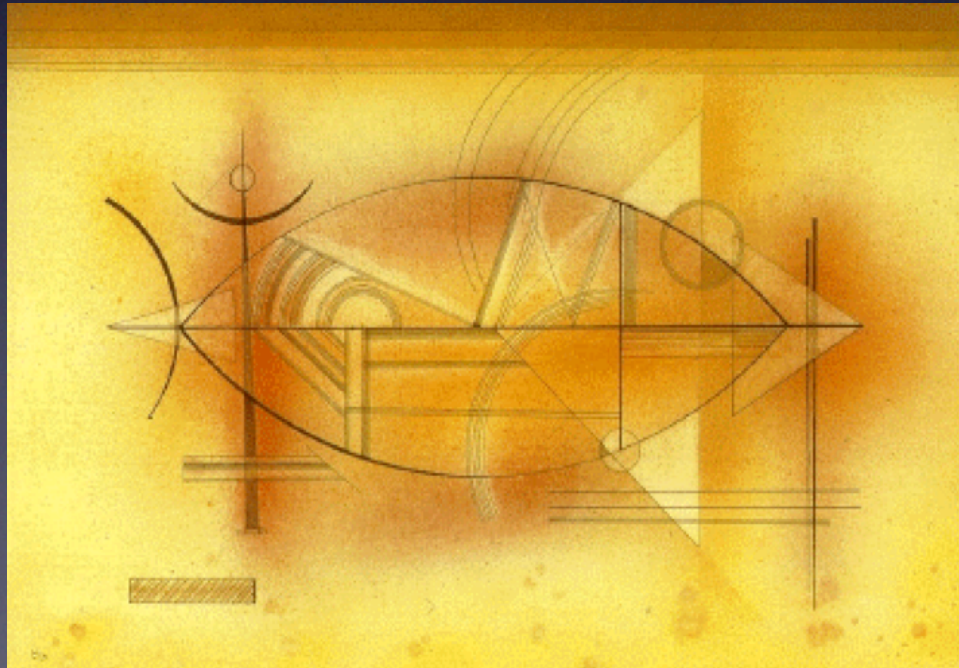
Travaux pratiques

Préférez-vous Klee ou Kandisky ?

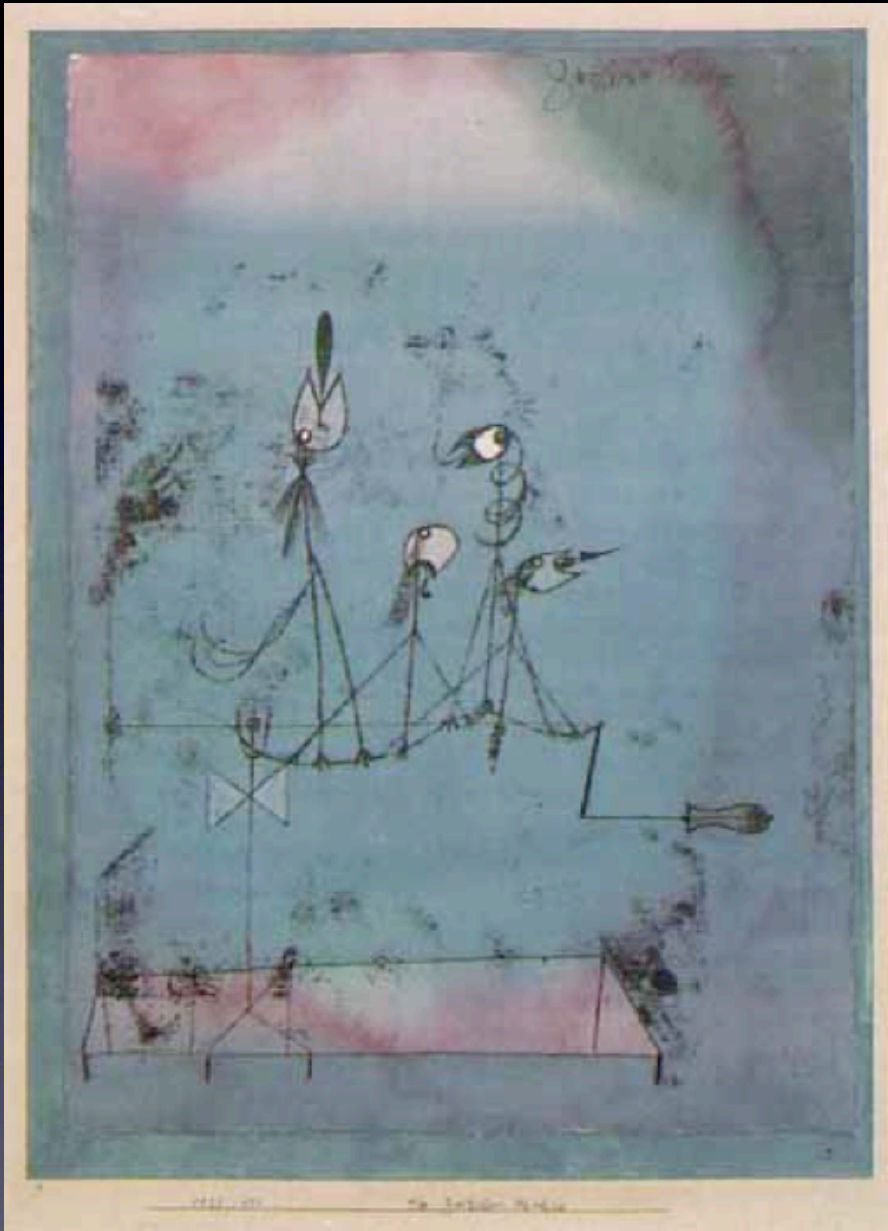
1



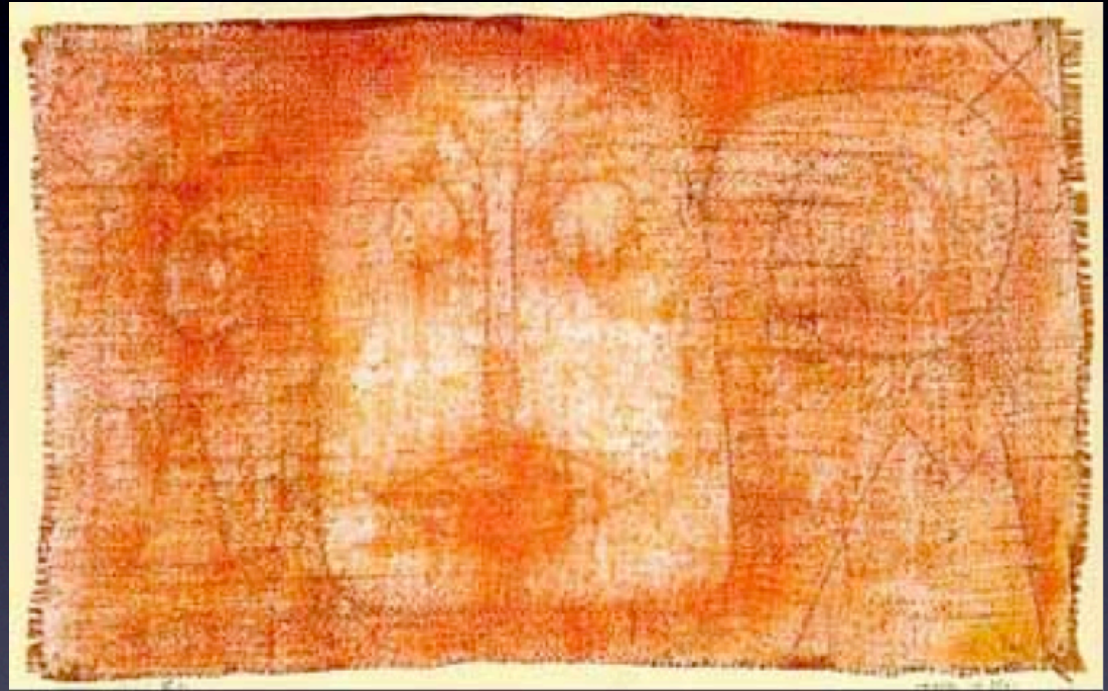
2



1



2



1



2



Klee ou Kandisky ?

- Merci de me remettre vos feuilles avec vos tableaux préférés...
- Vous connaîtrez votre artiste préféré dans quelques minutes...
- Vous garderez cachée votre préférence !

Klee ou Kandisky ?

- Maintenant que vous connaissez l'artiste que vous préférez, attribuez une rémunération fictive aux participants de cette expérience...
- Entourez la colonne qui correspond à votre attribution, pour chacun des 6 tableaux inscrits sur votre feuille

2. Comment fait-on
pour catégoriser
les individus ?

2. Catégoriser les individus ?

1. Les produits de la catégorisation
2. Les processus qui sous-tendent l'opération de catégorisation
3. Effets de la catégorisation dans les groupes

2.1. Les produits de la catégorisation

Les produits de la catégorisation

- Les informations de l'environnement (objets, personnes, etc.) sont catégorisées en *réseaux sémantiques hiérarchisés*
- Au sein d'une catégorie, certains éléments sont considérés comme plus *typiques*, c'est-à-dire plus caractéristiques de la catégorie
- Chaque catégorie est représentée par un *prototype*, un élément abstrait qui regroupe les traits les plus saillants des éléments de la catégorie

Petit exercice

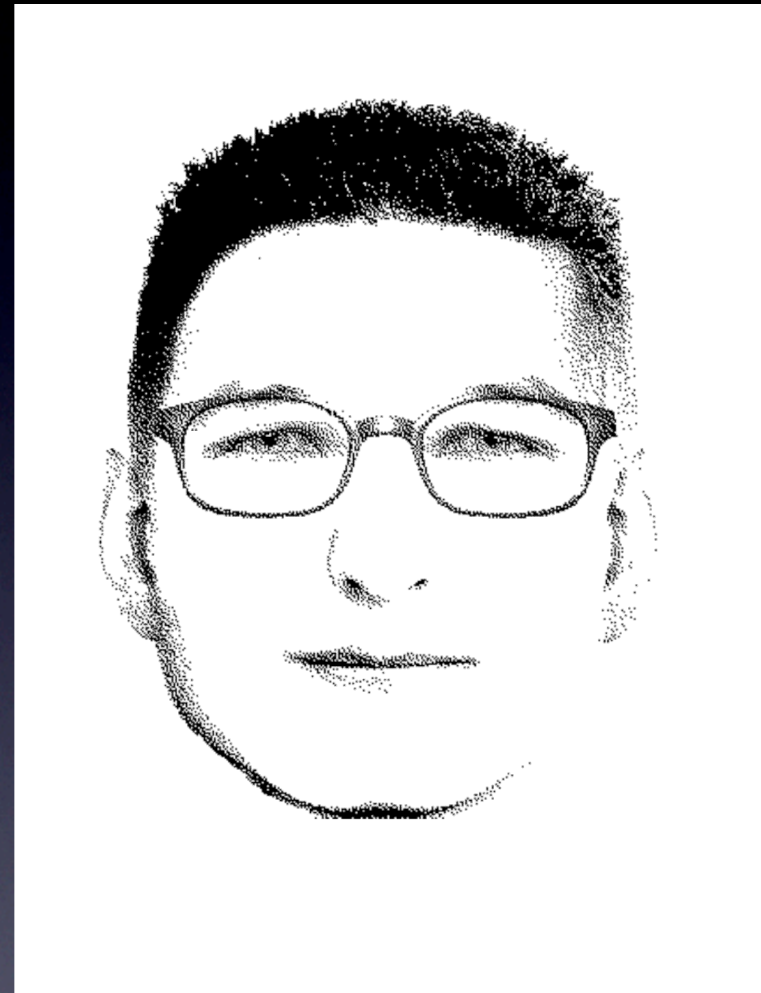
Catégorisation de visages

Petit exercice...

Formez des groupes

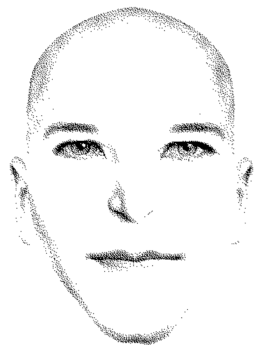
Classez en deux catégories les
personnes suivantes

Identifiez-vous à l'une des deux
catégories créées





a



b



c



d



e



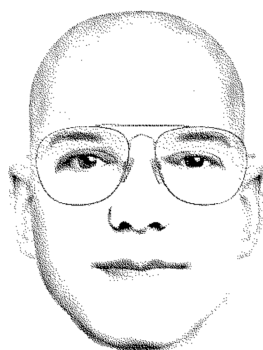
f



g



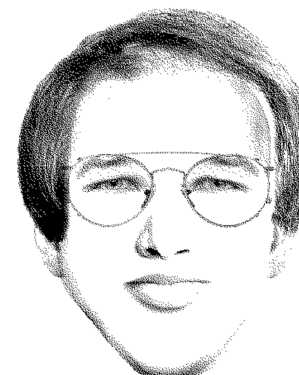
h



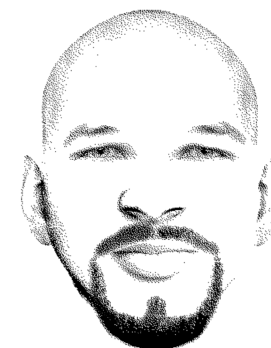
i



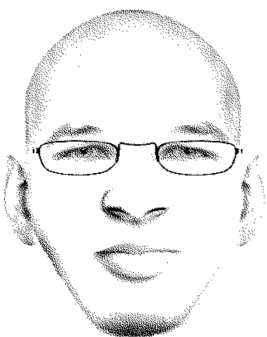
j



k



l



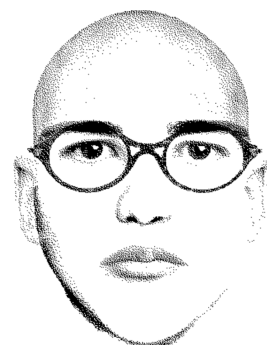
m



n



o



p



q



r

Résultats et discussions

2.2. Les processus qui sous-tendent l'opération de catégorisation

Les processus de catégorisation

Pour décider si un élément fait partie d'une catégorie, l'individu :

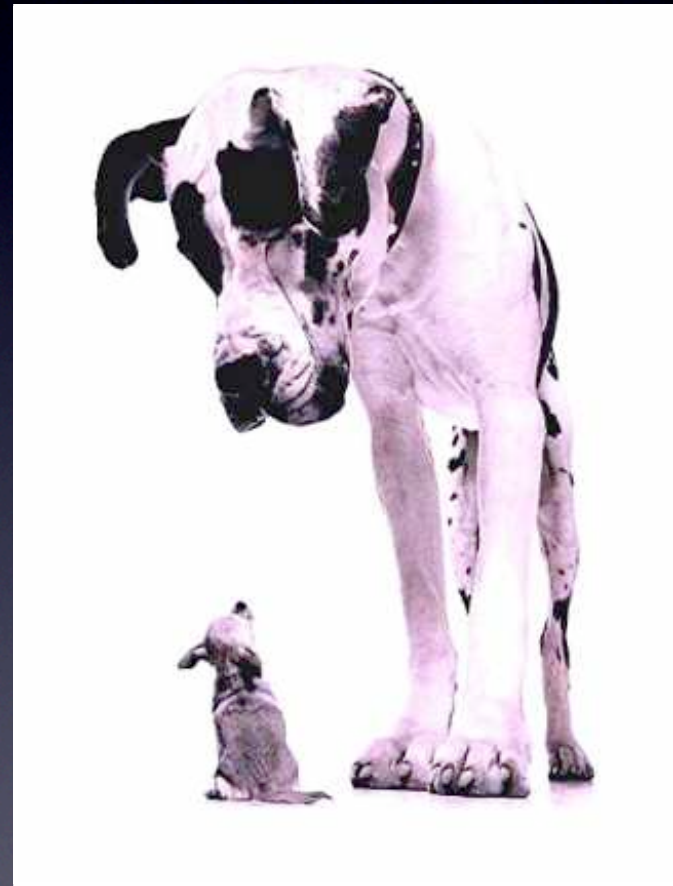
- compare cet élément au *prototype*
- recherche un élément existant qui serait son plus proche "voisin"
- prend en compte la fréquence des caractéristiques présentes chez les éléments d'une catégorie

2.3. Effets de la catégorisation dans les groupes

Catégorisation dans les groupes

- *Le biais d'accentuation*

Les éléments contenus dans deux catégories différentes sont perçus comme plus différents entre eux qu'ils ne le sont en réalité. Il en résulte un *biais de contraste* et un *biais d'assimilation*



Catégorisation dans les groupes

- *Le biais d'homogénéité exogroupe et d'hétérogénéité endogroupe*

Les membres d'un groupe mentionnent un plus grand nombre de différences entre les membres de leur catégorie (endogroupe) que lorsqu'il s'agit de décrire les membres d'un autre groupe (exogroupe)



Catégorisation dans les groupes

- *Les biais de discrimination intergroupes*

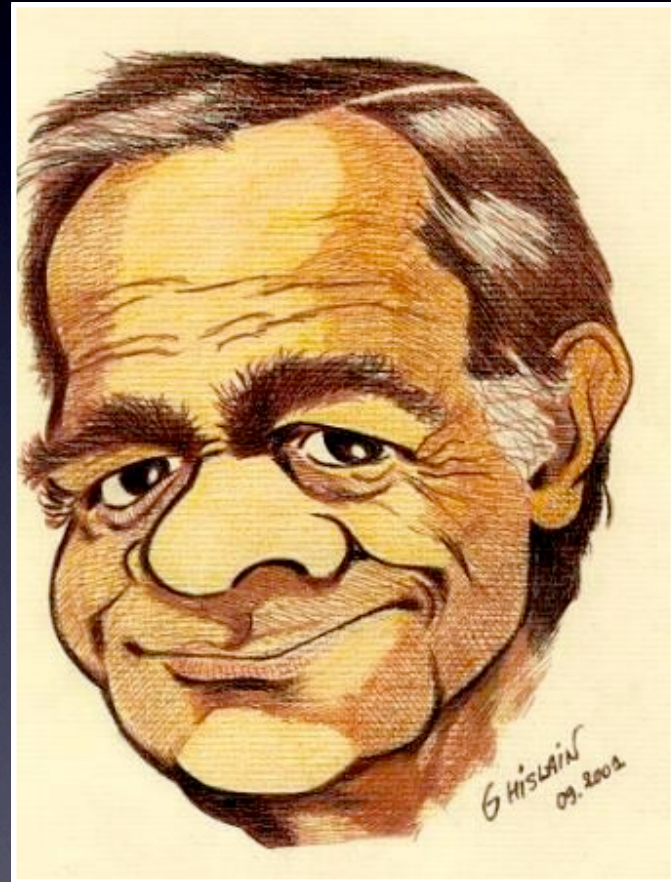
Les membres d'un groupe évaluent un individu de leur propre groupe d'appartenance de manière plus favorable qu'un individu d'un autre groupe



Catégorisation dans les groupes

- *Le biais d'induction et de déduction*

Lorsque l'appartenance catégorielle d'un individu est connue, le sujet a tendance à lui attribuer les *traits stéréotypiques* de sa catégorie, sans prendre la peine de les vérifier



Catégorisation dans les groupes

- *Le biais de surinclusion et de surexclusion*

Pour les catégories dévalorisées, le nombre d'éléments appartenant à la catégorie est surévalué (*surinclusion*)

Pour les catégories valorisées, le nombre d'éléments appartenant à la catégorie est sous-évalué (*surexclusion*)



3. Qu'est-ce qui déforme notre perception des gens ?

3. Déformation de la perception

1. Les propositions théoriques fondées sur les relations intergroupes
2. Les propositions théoriques qui s'appuient sur des caractéristiques internes au sujet

3.1. Les propositions théoriques fondées sur les relations intergroupes

Relations intergroupes

- *La théorie du conflit réel (TCR) - Sherif (1966)*

L'inégalité des ressources entre les groupes crée de la *compétition*, et génère du conflit...

L'endogroupe se sent alors menacer : resserrement de ses membres

L'exogroupe est l'objet d'agressivité : stéréotypes négatifs et discrimination



Relations intergroupes

- *La théorie du conflit réel (TCR) - Sherif (1966)*

Pour réduire ce conflit, il faut générer de la *coopération* en définissant un but supérieur commun à tous les groupes



Une illustration

Expérience sur un camp de vacances (Sherif, 1966)

Un camp de vacances

- Une étude menée par Sherif et ses collaborateurs entre 1961 et 1966
- Analyse longitudinale en 4 phases d'un camp de vacances d'enfants âgés de 11 à 12 ans



Phase I

- Deux groupes d'enfants sont constitués
- Les enfants ne se connaissent pas avant l'expérience
- Chaque groupe effectue séparément des activités appréciées par tous
- Ces activités ont pour but de favoriser l'organisation interne du groupe (normes, rôles, etc.)



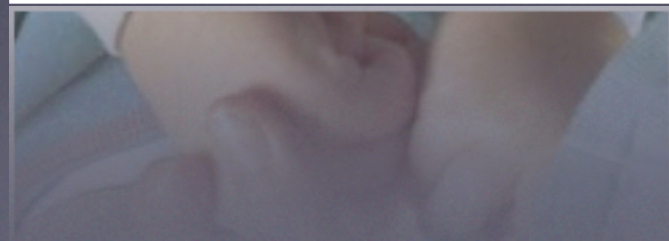
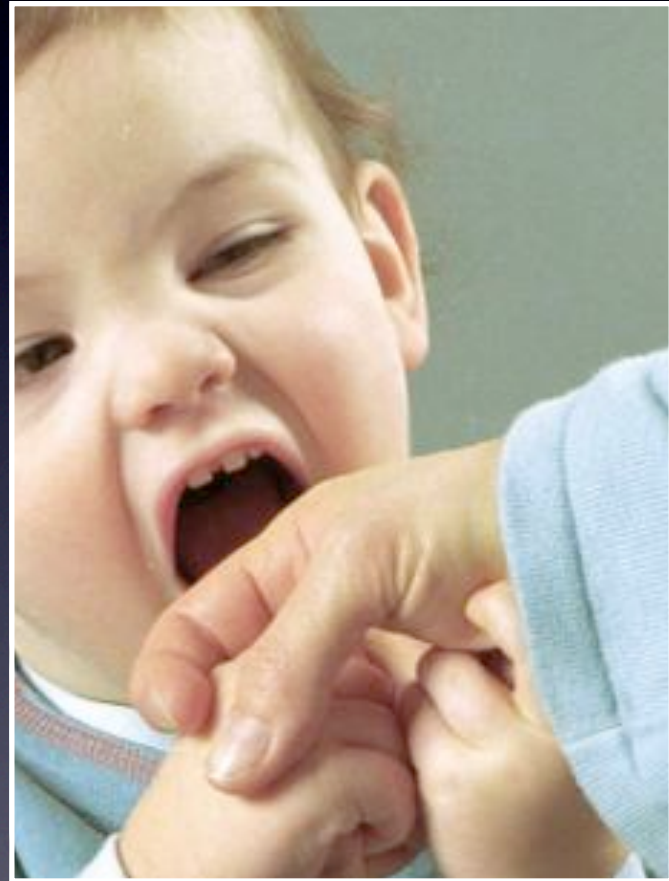
Phase 2

- Les deux groupes sont réunis et participent à un tournoi (jeux compétitifs durant lesquels ils sont opposés)
- L'objectif est de renforcer l'interdépendance négative entre les groupes
- Une animosité entre les groupes apparaît (vol, destruction des affaires des autres, etc.)



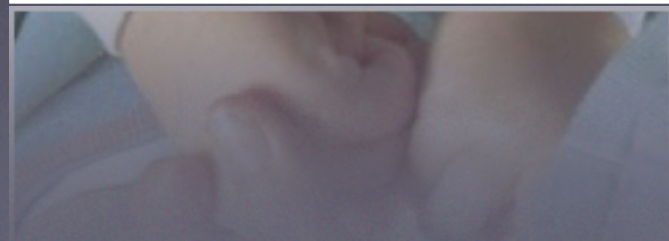
Phase 2

- Des incursions dans le dortoir des opposants (lits défaits, placards vidés, etc.)
- Chaque groupe se fait de l'autre une image très défavorable, et surévalue ses propres performances
- La cohésion endogroupe se renforce
- Le leadership est assuré par les membres les plus agressifs



Phase 3

- Des activités communes non compétitives sont organisées entre les groupes (piques-niques, séances de cinéma, etc.)
- L'animosité entre les deux groupes ne diminue pas
- L'image réciproque ne s'améliore pas



Phase 4

- Les deux groupes doivent réaliser des activités communes dirigées vers des buts supraordonnés (dépanner le camion de provisions, réparer un manque d'eau, etc.)
- Les groupes se sentent plus soudés
- Les perceptions de l'autre groupe évoluent positivement (baisse de l'hostilité, image positive de l'exogroupe, etc.)



Relations intergroupes

- Les différences interculturelles ou physiques entre les groupes encouragent les discriminations et les préjugés. Mais elles ne sont pas nécessaires au déclenchement d'un conflit intergroupes
- C'est la relation de confrontation qui est à l'origine du phénomène d'hostilité
- Mais la relation entre les individus intergroupe doit aussi être considérée...

Une illustration

L'expérience de la prison de Stanford

“La prison de Stanford”

- 1971
- Université de Stanford, département de Psychologie
- Une expérience menée par Philip Zimbardo, psychologie sociale



“La prison de Stanford”

- Objectif de l'expérience : étudier les relations gardiens-prisonniers dans les institutions carcérales



“La prison de Stanford”

- Une prison reconstituée pour l'expérience
- 24 étudiants volontaires (12 gardiens, 12 prisonniers) répartis au hasard
- 14 jours d'expérience sont prévues...



“La prison de Stanford”

- Interruption de l’expérience après 6 jours, pour déviation des comportements des gardiens (humiliations, pressions psychologique et physique, comportements dégradants, etc.)



$k = \frac{DT}{-25/5} = 0,1428$
 $\Delta G = \text{...}$
Gleichgewicht
+ ...

$\Delta G^\circ = 42,21 \text{ kJ mol}^{-1}$
 $K = 3,98 \cdot 10^{-8}$
 $K_p(200) = 3,98 \cdot 10^{-8} \cdot \left(\frac{10^5 \text{ Pa}}{10^6 \text{ Pa}}\right)^{\Delta n}$
Massenwirkungsgesetz
= K



Discussions...

Pour résumer...

- L'individu se “soumet” à la situation dans laquelle il est placé
- L'individu est rapidement “dominé” par le rôle qu'on lui a attribué
- C'est la situation qui est à l'origine des comportements individuels



Pour résumer...

- L'individu passe de l'état *autonome* à l'état *agentique*
- L'individu perçoit l'autorité comme légitime
- L'individu s'inscrit dans une *idéologie du scientisme* (perte des responsabilités, image de soi donnée par l'autorité)



Relations intergroupes

- *La théorie de la comparaison sociale (TCS)*

Elaborée par Festinger
(1954)

Afin de se positionner dans la réalité sociale, l'individu a besoin de s'auto-évaluer par rapport à ses comportements, ses performances physiques, ses préférences, ses opinions, ses connaissances, ses aptitudes, etc.

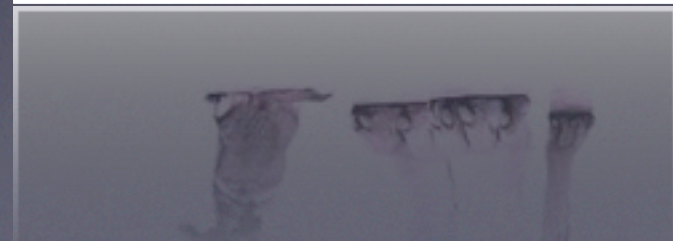
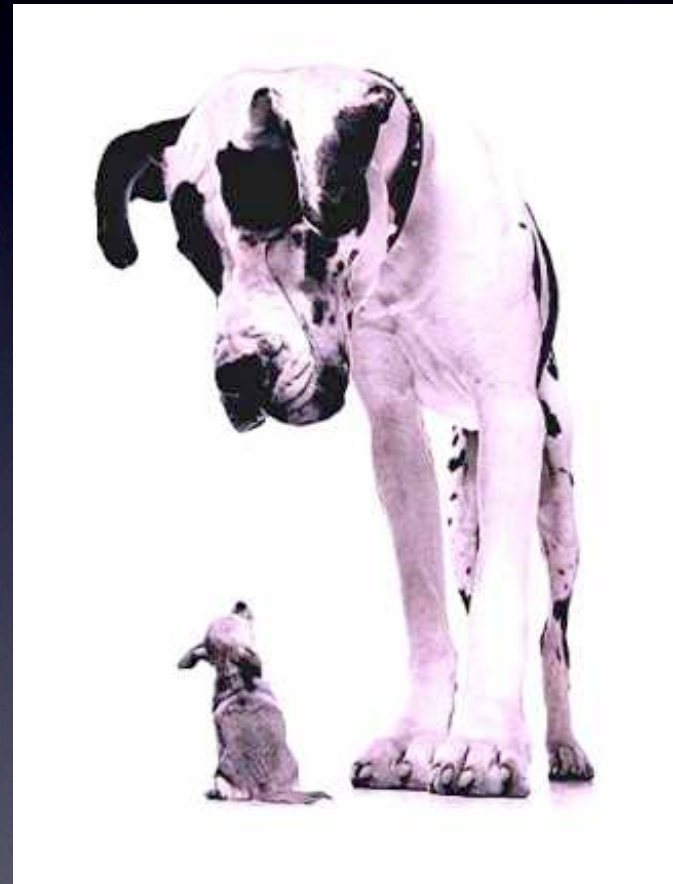


Relations intergroupes

- *La théorie de la comparaison sociale (TCS)*

Si la distance entre soi et autrui est faible, l'individu éprouve de la satisfaction

Si la distance entre soi et autrui est importante, l'individu est insatisfait et met tout en oeuvre pour réduire cet écart



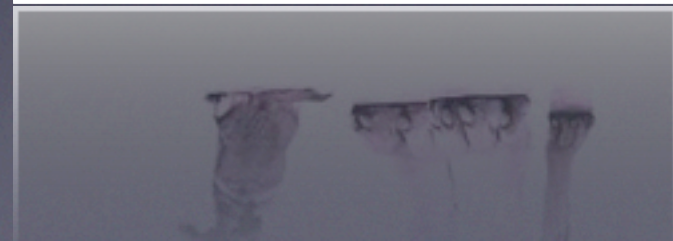
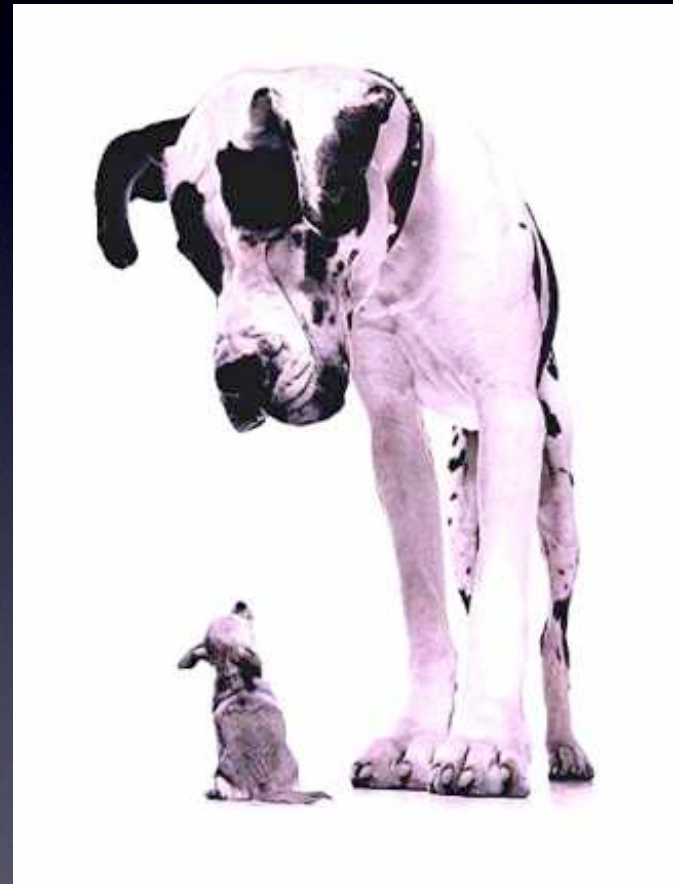
Relations intergroupes

- *La théorie de la comparaison sociale (TCS)*

La réalité sociale est l'ensemble des individus auxquels se réfère le sujet

Elle constitue ainsi un champ de comparaison

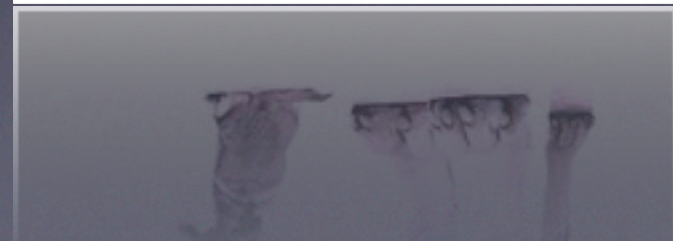
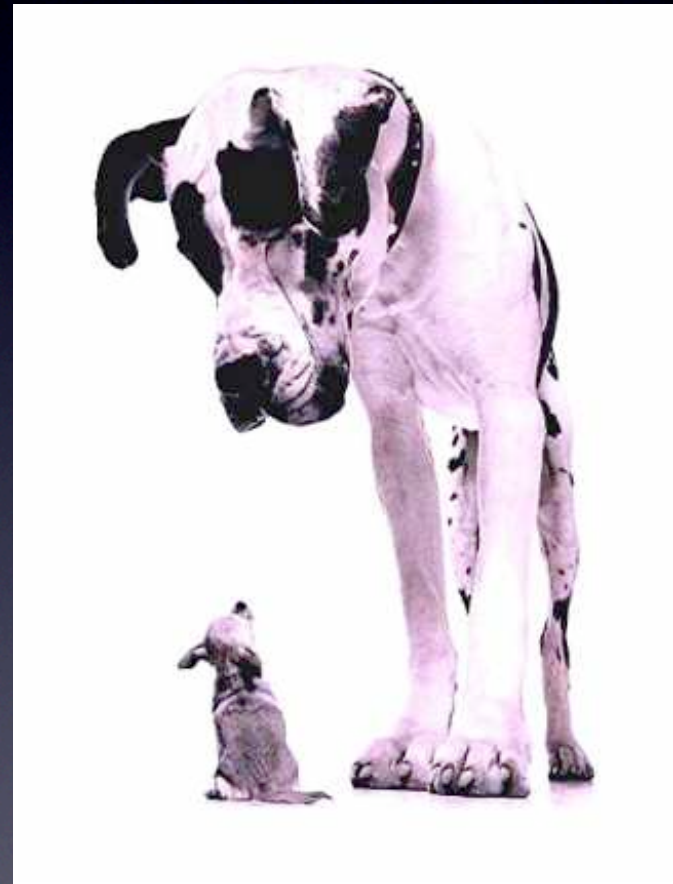
*L'individu prend en compte une partie de ce champ afin de comparer ce qui est comparable : c'est le *champ de référence**



Relations intergroupes

- *La théorie de la comparaison sociale (TCS)*

Le *champ de référence* que choisit l'individu correspond bien souvent à son groupe de référence ou à son groupe d'appartenance (un étudiant compare ses connaissances par rapport aux autres étudiants, etc.)

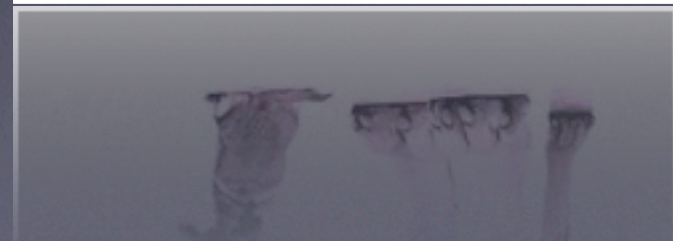
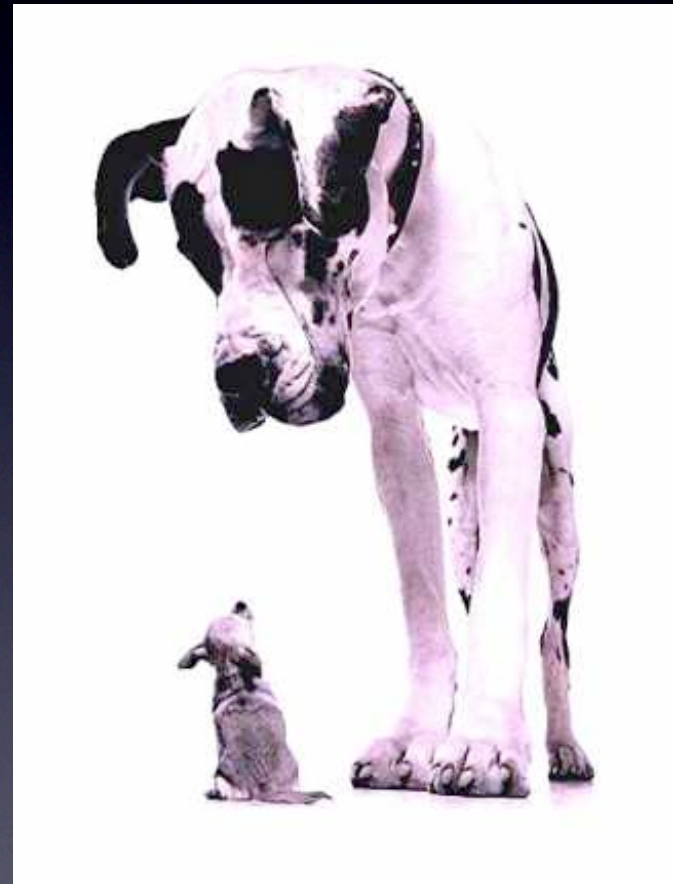


Relations intergroupes

- *La théorie de la comparaison sociale (TCS)*

S'il perçoit un écart avec son groupe, l'individu va :

1. se rapprocher des individus du groupe (*conformisme*)
2. rapprocher les autres de lui (*influence minoritaire*)
3. réduire davantage son champ de référence

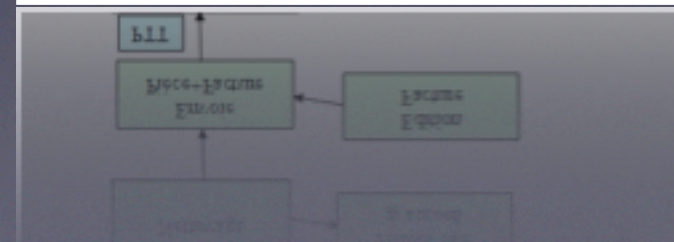
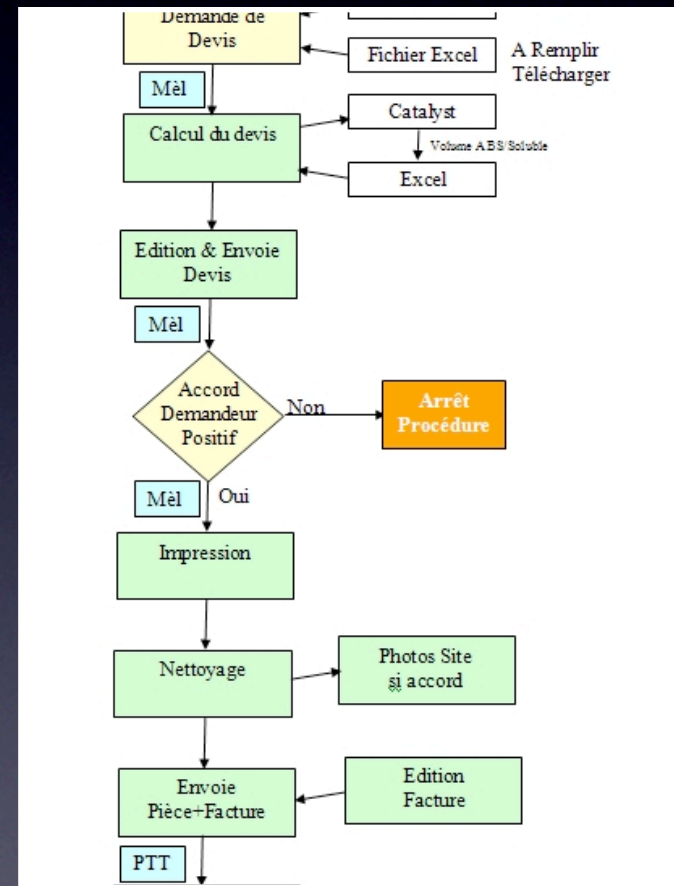


Un exemple

L'individu dans une équipe de travail

La comparaison sociale

Dans une équipe de travail, un individu constate que la procédure qu'il emploie n'est pas habituelle...



La comparaison sociale

Stratégie 1

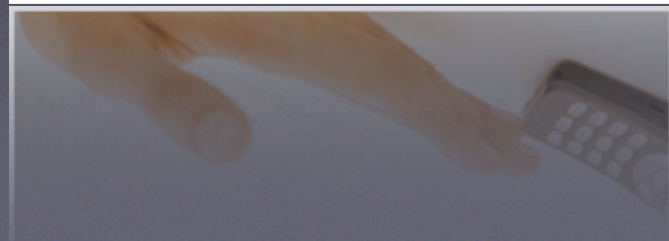
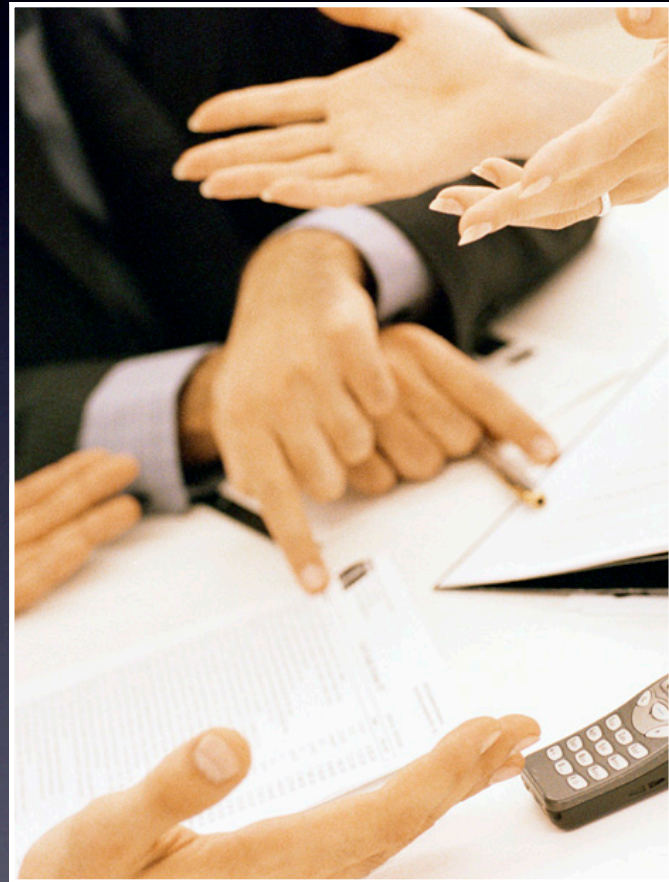
Il fait preuve de conformisme et adopte le mode d'action du groupe



La comparaison sociale

Stratégie 2

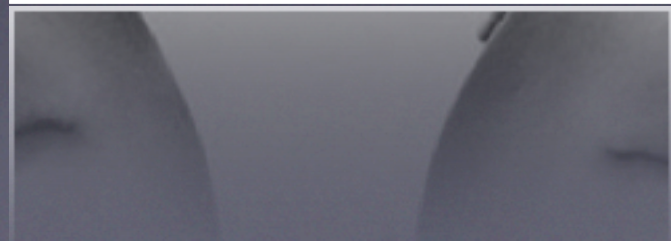
Il cherche à convaincre ses collègues que sa façon de faire est plus pertinente, en argumentant sur la base de critères de qualité, de documents, de statistiques, etc.



La comparaison sociale

Stratégie 3

Il prend pour référence
uniquement les individus de
son groupe qui partagent
son opinion



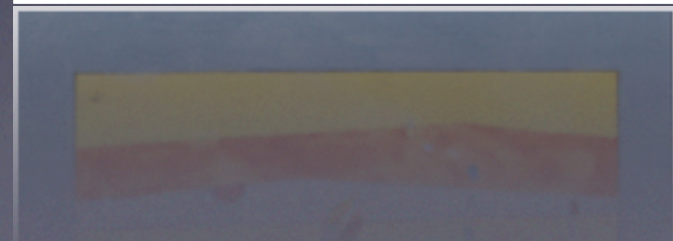
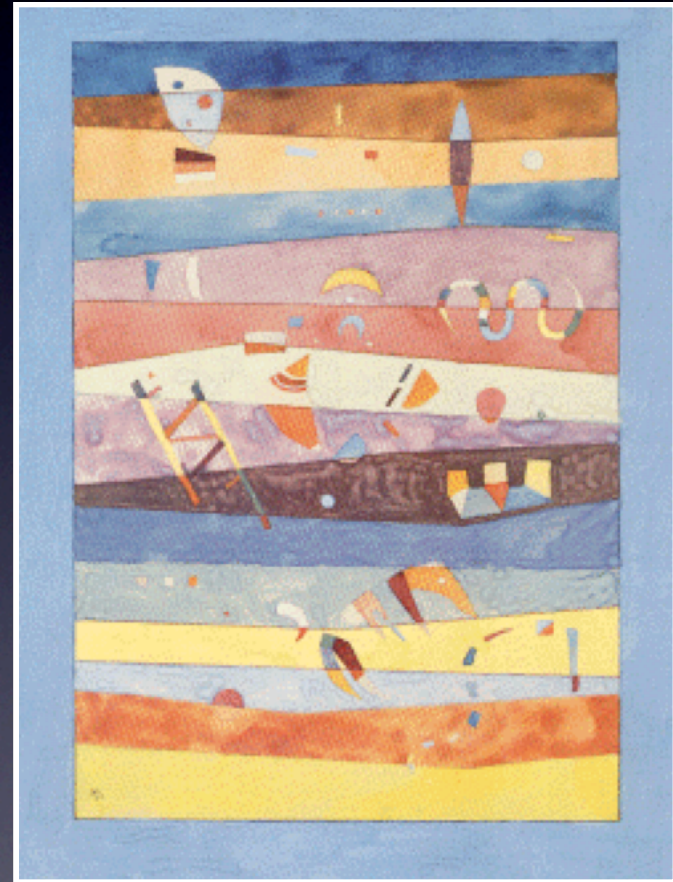
3.2. Les propositions théoriques qui s'appuient sur des caractéristiques internes au sujet

Caractéristiques internes

- *Le paradigme des groupes minimaux (PGM)*

Il a été mis en évidence par Tajfel, Flament, Billig et Bundy (1971) grâce à l'expérience "Klee - Kandinsky"

Il s'agit d'une discrimination intergroupe, c'est-à-dire que les sujets favorisent leur groupe d'appartenance
C'est le *biais pro-endogroupe*

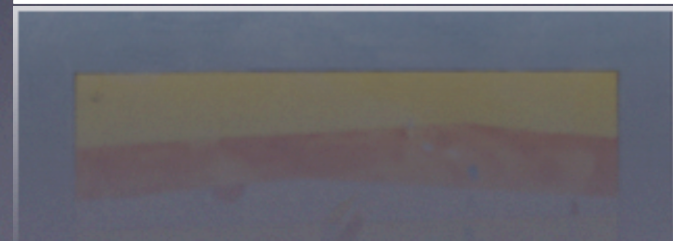
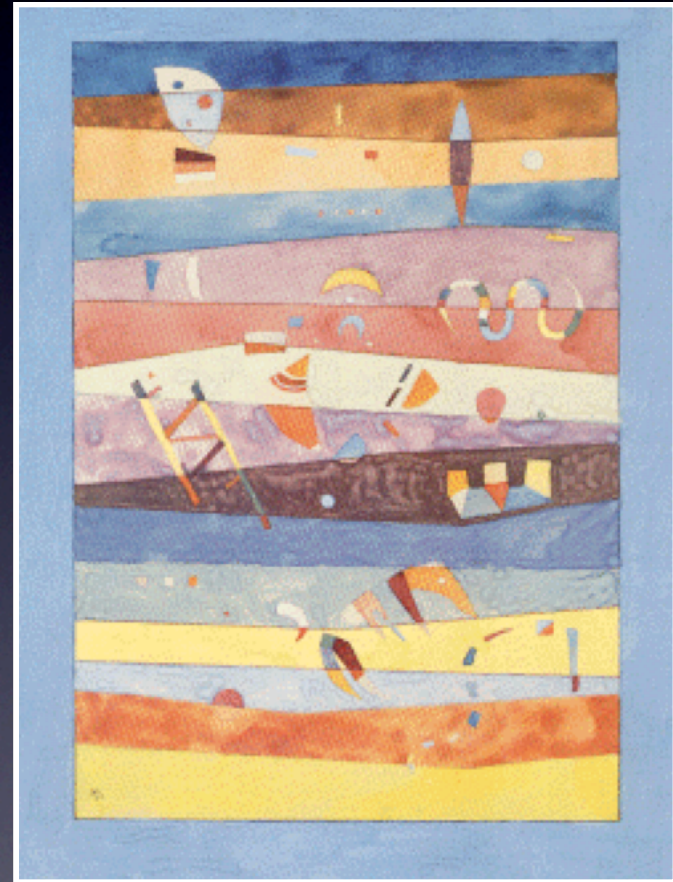


Caractéristiques internes

- *Le paradigme des groupes minimaux (PGM)*

Les résultats sont généralisables à différentes situations réelles : récompenses monétaires, jours de congé supplémentaires, salaires, etc.

Néanmoins, ces résultats sont moindres lorsqu'il s'agit de *sanctions* plutôt que de *récompenses*



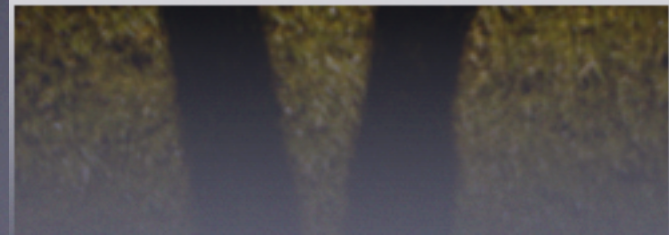
Caractéristiques internes

- *La théorie de l'identité sociale (TIS)*

Elle a été développée par
Tajfel (1978)

Elle permet d'expliquer le
biais pro-endogroupe et la
discrimination intergroupe

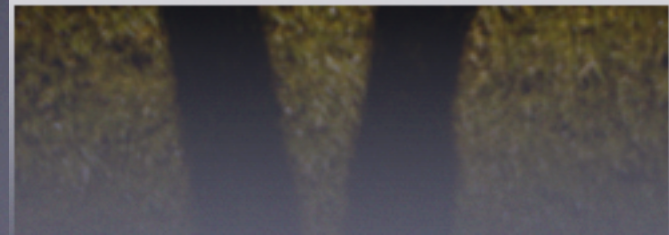
Elle repose sur différents
concepts...



Identité sociale

- *Concept 1 : L'appartenance groupale*

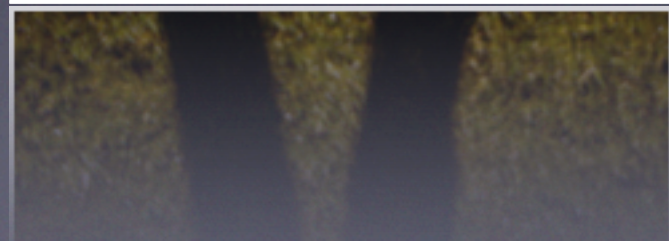
Le fait d'appartenir à un groupe crée une identité sociale chez le sujet, c'est-à-dire une *définition de soi* qui repose directement sur *l'appartenance groupale*



Identité sociale

- *Concept 1 : L'appartenance groupale*

Ainsi, l'identité sociale correspond à "la partie du soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social, associée à la valeur et à la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance" (Tajfel, 1981)



Petit exercice

“Je suis...”

Petit exercice...

Sur une feuille, individuellement,
complétez 10 fois la phrase :

“Je suis...”



Discussions

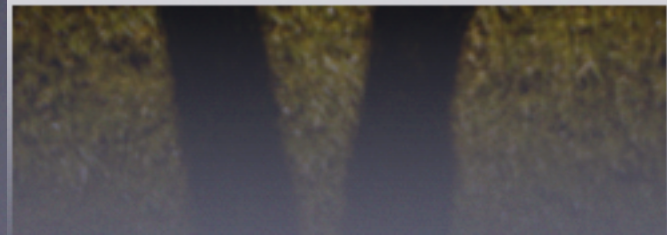
Votre “définition de soi” tient-elle en compte un groupe d’appartenance ?

Identité sociale

- *Concept 2 : L'ancrage identitaire*

Le groupe auquel appartient le sujet fonctionne comme une catégorie : il contient des éléments (individus) qui présentent au moins un point de similarité dont l'importance peut varier

Le groupe est ainsi soumis, en tant que catégorie, aux biais perceptifs (contraste, assimilation, induction, etc.)

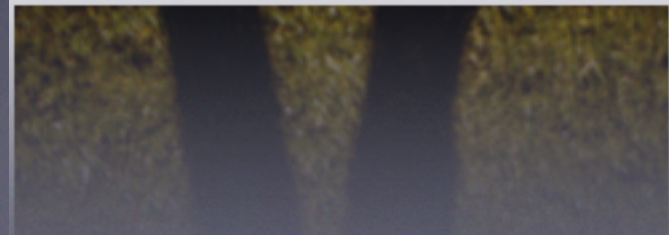


Identité sociale

- *Concept 2 : L'ancrage identitaire*

Le processus de catégorisation permet à l'individu de se définir et de définir autrui

L'identification en tant que membre d'un groupe permet au sujet de se positionner à l'intérieur d'un ensemble social, ce qui favorise une *structuration* de l'environnement social

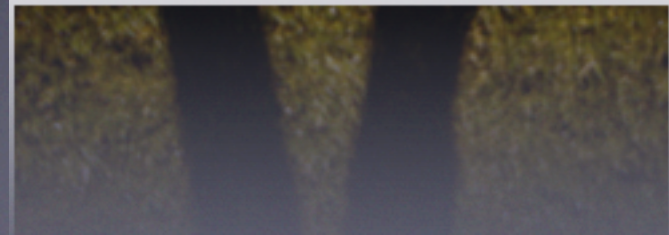


Identité sociale

- *Concept 3 : La valeur associée*

A travers la comparaison sociale, une *valeur* (positive ou négative) est attribuée au groupe

Cette valeur résulte de la comparaison du groupe avec d'autres groupes sociaux (dans des situations diverses de la vie quotidienne)



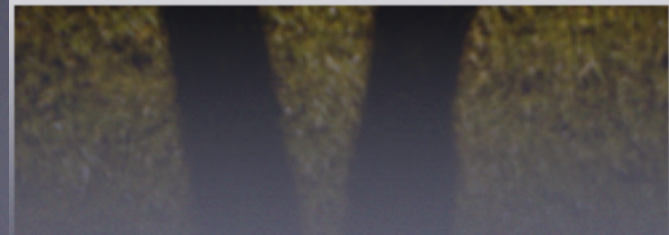
Identité sociale

- *Concept 4 : Effet de la valeur associée sur l'identité sociale du sujet*

Cet effet dépend de la force du lien qui existe entre le sujet et son groupe

Plus le lien est étroit, plus le sujet considère que son appartenance est essentielle à son *identité sociale*

Plus le lien est distendu, plus c'est l'*identité individuelle* qui prime

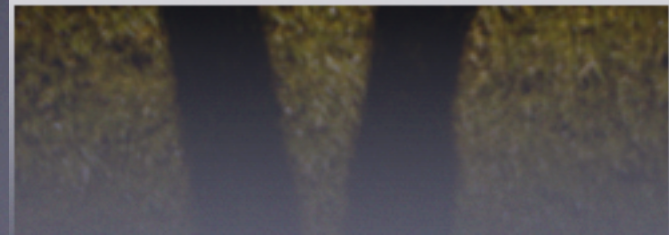


Identité sociale

- *Concept 4 : Effet de la valeur associée sur l'identité sociale du sujet*

Si le lien est distendu, le sujet accorde peu d'importance à la *valeur associée au groupe*

Si le lien est étroit, le sujet peut avoir une identité sociale satisfaisante ou insatisfaisante

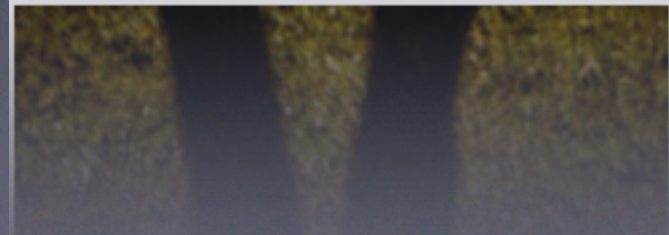


Identité sociale

- *Concept 4 : Effet de la valeur associée sur l'identité sociale du sujet*

Si l'identité sociale est *satisfaisante*, le sujet cherche à maintenir ce qui existe (voire chercher à l'améliorer)

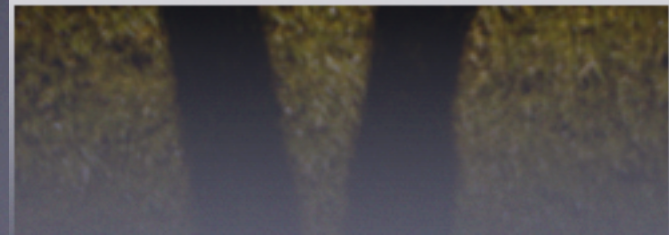
Si l'identité sociale est *insatisfaisante*, le sujet recherche un changement et déploie des stratégies individuelles ou groupales



Identité sociale

- *Concept 5 : Stratégie individuelle/groupale*

Au niveau des stratégies individuelles (en vue d'obtenir une identité sociale satisfaisante), le sujet peut changer de groupe pour une communauté dont la valeur est plus positive : c'est la *mobilité sociale*

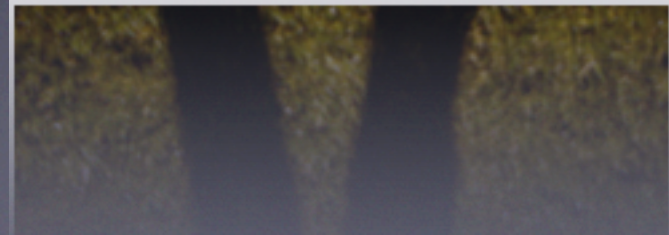


Identité sociale

- *Concept 5 : Stratégie individuelle/groupale*

Le sujet peut aussi chercher à surpasser les membres de son groupe, en s'appuyant sur les domaines qui sont valorisés au sein du groupe

Ex : dans un groupe de travail, ce seront les comportements de planification, d'innovation, etc., qui seront recherchés

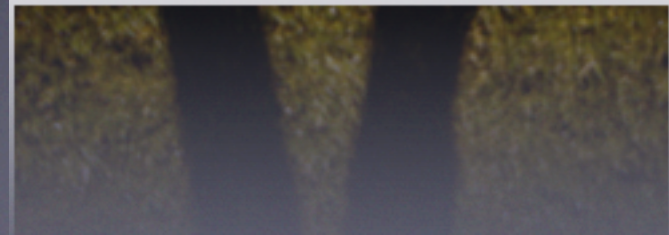


Identité sociale

- *Concept 5 : Stratégie individuelle/groupale*

Le sujet peut enfin chercher des comparaisons avec les membres d'autres groupes, pour s'ouvrir sur d'autres dimensions d'excellence

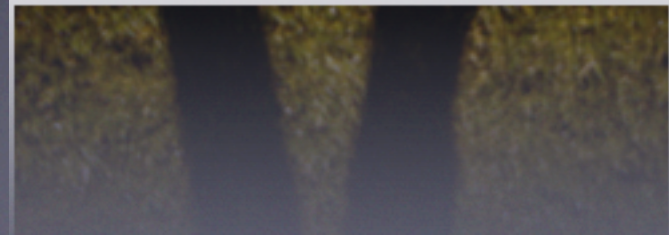
Cela ne l'engage toutefois que sur le plan de l'identité individuel



Identité sociale

- *Concept 5 : Stratégie individuelle/groupale*

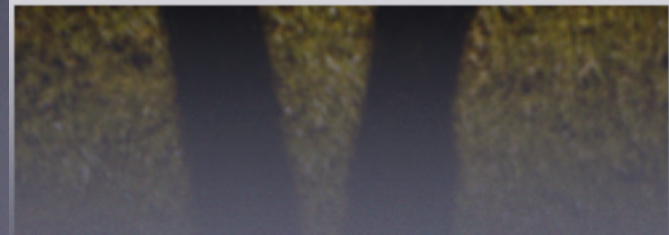
Au niveau des stratégies groupales, le sujet peut faire en sorte qu'une différenciation existe en faveur de l'endogroupe (en sortant vainqueur d'une compétition, en se différenciant des autres groupes, en changeant de point de comparaison)



Identité sociale

- *Concept 5 : Stratégie individuelle/groupale*

Si la stratégie groupale réussit, elle présente l'avantage d'améliorer à la fois l'*identité sociale* et l'*identité individuelle*



Partie 2

Les stéréotypes sociaux et les processus de stéréotypisation

Avant-propos

- Les stéréotypes sont des schémas de pensée qui permettent de simplifier la réalité
- Ils sont indispensables au traitement des informations provenant de l'environnement : sans eux, il y aurait une surcharge mentale



Baguette et Béret

Avant-propos

- Pour Lippman (1922), “l’environnement réel est à la fois trop vaste, trop complexe [...]. Nous ne sommes pas équipés pour faire face à autant de subtilité et de diversité, à autant de permutations et de combinaisons. Puisque nous devons composer avec un tel environnement, il nous faut donc le réduire en un modèle plus simple avant de pouvoir le gérer.”



Baguette et Béret

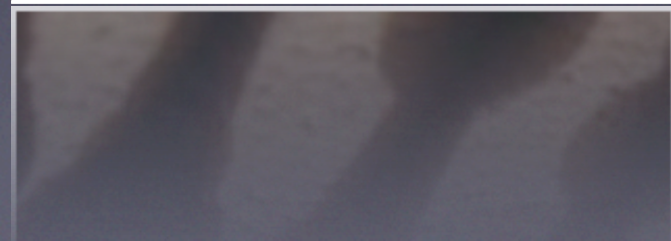
Avant-propos

- Les stéréotypes ont d'abord été étudiés afin de dénoncer leurs conséquences négatives, comme la *discrimination*
- La discrimination est envisagée comme un comportement , qui a des répercussions *éthiques* (ethniques, sexistes, physiques, etc.)



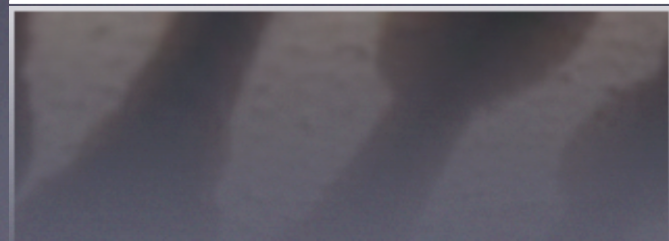
Avant-propos

- La *discrimination* renvoie à une partition “victimes” - “opresseurs”
- Or, les individus ont des difficultés à se considérer comme faisant partie d’un système inégalitaire, où ils se trouvent être les *opresseurs*...



Avant-propos

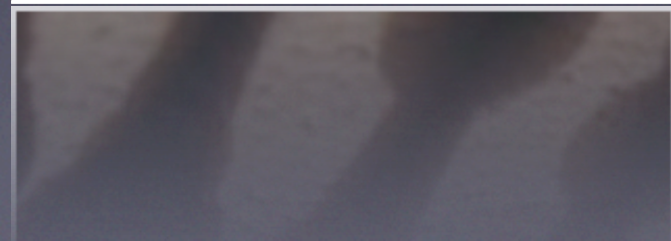
- Pour diminuer toute dissonance (*systeme inégalitaire - oppresseur*) l'individu réorganise les informations et certaines attributions
- Les groupes sociaux défavorisés sont considérés comme responsables de leur propre défaillance



Avant-propos

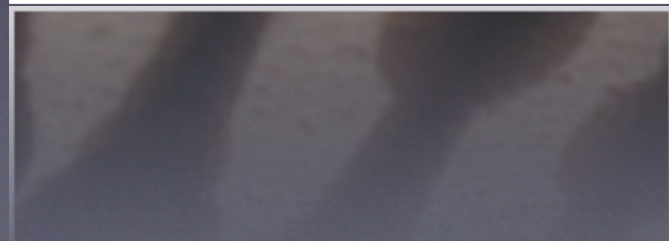
- Cette responsabilité peut être résumée par...

“Ce n’est pas parce que nous les opprimons qu’ils occupent des positions subalternes, mais parce qu’ils ne sont pas capables, en réalité, de faire ce que nous faisons et qu’ils ne font rien pour le devenir”



Définition

“Le stéréotype est une croyance partagée concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d’un groupe de personnes.” (Leyens, 1996)



Définition

“Le processus de stéréotypisation des individus consiste à leur appliquer un jugement - stéréotypique - qui rend ces individus interchangeables avec les autres membres de leur catégorie.” (Leyens, 1996)



Un exemple

*Les gens du Sud voient les gens du Nord
comme :*

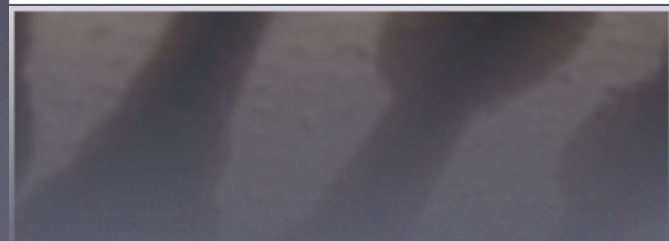
- Puissants sur le plan économique
- Puissants sur le plan militaire
- Travailleurs, énergiques
- Forts physiquement
- Lents et lourds
- Rudes et sales
- Egocentriques
- Pingres
- Pessimistes
- Sévères
- Sérieux
- Stupides
- Fanatiques

*Les gens du Nord voient les gens du Sud
comme :*

- Faibles sur le plan économique
- Faibles sur le plan militaire
- Paresseux
- Faibles physiquement
- Rapides et vifs
- Aimables et mielleux
- Non fiables
- Gaspilleurs
- Optimistes
- Frivoles
- Débrouillards
- Intelligents
- Mous

Définition

- Les individus utilisent les stéréotypes comme explications du comportement d'autrui
- Les stéréotypes ne doivent pas être considérés comme corrects ou incorrects, mais comme utiles ou nuisibles



I. Comment
se construit
un stéréotype ?

I. Comment se construit un stéréotype ?

1. Analyse du contenu des stéréotypes
2. L'élaboration des stéréotypes sociaux

I.1. Analyse du contenu des stéréotypes

Le contenu des stéréotypes

On distingue deux types de stéréotypes :

1. Les *autostéréotypes* dont la cible est l'endogroupe. Le contenu est plutôt positif
2. Les *hétérostéréotypes* dont la cible est l'exogroupe. Le contenu est plutôt négatif



Le contenu des stéréotypes

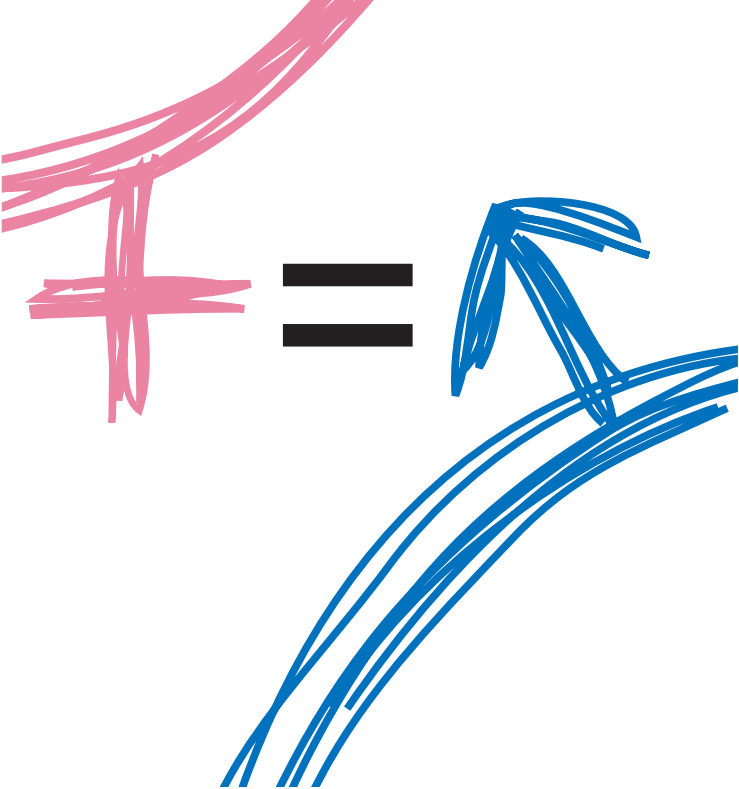
- La différenciation des contenus des stéréotypes est souvent illustrée par l'appartenance sexuelle (homme / femme)
- La relation homme / femme est *asymétrique* (les traits associés aux hommes ou aux femmes ne sont pas semblables)




Une illustration

Extraits de la charte française
pour l'égalité des hommes
et des femmes (2004)

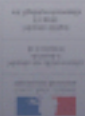
LA CHARTE DE L'ÉGALITÉ



**POUR L'ÉGALITÉ
DES HOMMES ET DES FEMMES,
LA FRANCE S'ENGAGE.**


Ministère des affaires sociales,
du travail et de la solidarité
Ministère délégué
à la parité
et à l'égalité professionnelle

LA FRANCE S'ENGAGE
DES HOMMES ET DES FEMMES
POUR L'ÉGALITÉ



Charte de l'égalité

“Tout se passe comme si notre pays n'avait pas su prendre suffisamment la mesure de ce formidable changement que représente l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail dans les années soixante ; comme s'il n'avait pas pu tirer toutes les leçons de l'émancipation civile et personnelle des femmes et de l'évolution des mœurs que consacrèrent et amplifièrent les lois des années soixante-dix permettant aux femmes de maîtriser leur fécondité ; comme si, enfin, notre société, coincée dans un costume trop étriqué car trop attachée encore à cantonner hommes et femmes dans des rôles sociaux stéréotypés, n'avait pas eu l'audace de revêtir les habits neufs de l'égalité, n'avait donc pas fait à cet égard le pari de la modernité.”

Charte de l'égalité

Freins sociaux et culturels :

“les représentations stéréotypées des places et rôles des femmes et des hommes dans la société
(la division sexuée des places et rôles, traditionnellement et culturellement dévolus aux femmes et aux hommes, se retrouve dans la sphère associative et semble expliquer, voire légitimer, les inégalités constatées au niveau des tâches et de l'accès aux postes de décision)”

Charte de l'égalité

“Les jeunes filles réalisent à l'école et au collège de meilleurs parcours scolaires que les garçons et sont majoritaires parmi les bacheliers et les étudiants. A la session 2002 du baccalauréat par exemple, sur les trois séries, générale, technologique et professionnelle, le taux de réussite des filles est toujours supérieur à celui des garçons (81% pour les filles et 75,8% pour les garçons).

Pourtant, malgré ces bonnes performances, l'insertion professionnelle des femmes se caractérise aujourd'hui encore par une insuffisante diversification de leurs choix d'orientation qui révèle les préjugés et stéréotypes qui perdurent dans la société et notamment dans les modes d'éducation.”

Charte de l'égalité

Améliorer l'orientation scolaire et professionnelle :

“Une des clés du changement pour une représentation plus équilibrée des femmes et des hommes dans la sphère économique réside dans la diversification des choix d'orientation. A cet effet, l'école doit sensibiliser très tôt les jeunes à l'égalité des chances et lutter contre les préjugés et stéréotypes sexistes encore présents chez l'ensemble des acteurs de la communauté éducative.”

“Il faut également analyser les supports pédagogiques utilisés, notamment les manuels scolaires qui véhiculent encore trop souvent des représentations stéréotypées des femmes et des hommes.”

Charte de l'égalité

La mixité des emplois :

“Pour autant, la mixité des emplois n'implique pas une mixité des fonctions réellement occupées. De nombreuses études montrent comment les stéréotypes liés au sexe fonctionnent pour attribuer des tâches et fonctions différentes aux femmes et aux hommes exerçant pourtant une même profession. Ainsi en général, que la suprématie numérique soit masculine ou féminine au sein d'un espace mixte, pour un même métier, les hommes occupent les emplois les plus valorisés et à forte valeur ajoutée et bénéficient d'un meilleur déroulement de carrière que celui des femmes.”

Charte de l'égalité

“Les écarts de rémunération entre les femmes et les hommes demeurent de l'ordre de 25% ; cet écart s'explique pour partie par la structure des emplois mais également par l'effet du temps partiel, majoritairement féminin. Toutefois, « toutes choses égales par ailleurs », un écart irréductible de 7% à 11% subsiste.

Ces inégalités sont étroitement liées au poids des stéréotypes et des représentations culturelles, qui peuvent constituer autant de freins à la promotion.”

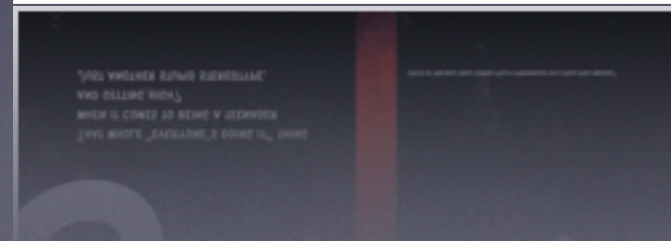
Charte de l'égalité

Actions n° 234 :

“Inviter les media à s’abstenir de présenter des stéréotypes fondés sur le sexe, l’ethnicité et la religion et les encourager à promouvoir la paix en produisant des programmes qui favorisent l’égalité et la non-discrimination entre les femmes et les hommes, stimulent la compréhension mutuelle et combattent l’intolérance et le racisme dans le cadre de la coopération avec les pays en voie de développement.”

Le contenu des stéréotypes

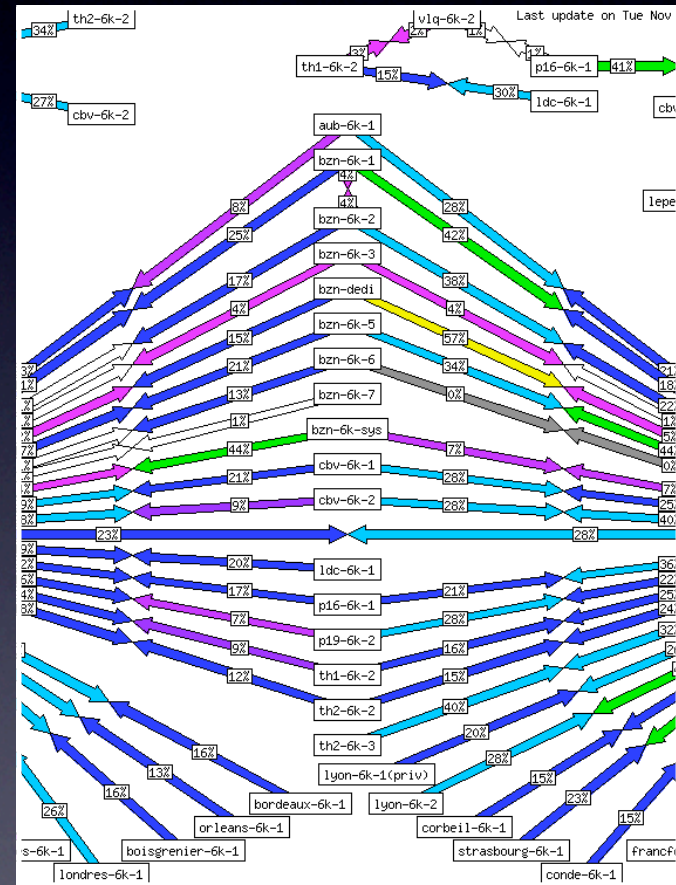
- Le contenu des stéréotypes peut être analysé pour en expliquer les fonctions...



Le contenu des stéréotypes

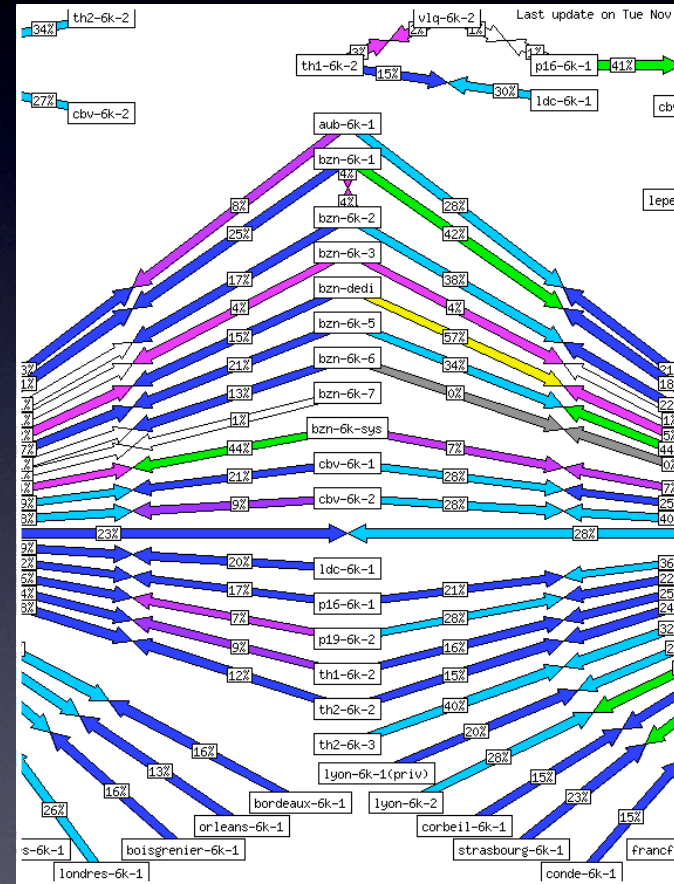
Explication n°1

- L'individu relie les événements auxquels il est confronté et cherche à leur donner une cohérence



Le contenu des stéréotypes

“Sans cesse l’homme cherche à expliquer, à comprendre, à organiser la perception qu’il a de son environnement, il élabore son explication de la réalité, recherche le pourquoi des événements, des comportements. Il s’efforce de maîtriser son environnement par la connaissance qu’il s’en forge.” (Deschamps, 1977)



Le contenu des stéréotypes

Explication n°2

- *La théorie de l'équilibre cognitif* : l'individu recherche des invariants pour comprendre son environnement relationnel et l'organiser de façon stable (ou équilibrée)



Le contenu des stéréotypes

Explication n°2

- La rupture de l'équilibre entraîne un conflit chez l'individu. Le sujet rétablit alors l'équilibre par un travail dynamique de remise en cohérence et d'harmonisation des relations interindividuelles



Un exemple...

Je ne peux accepter que mon meilleur ami adhère à un parti politique que je condamne...



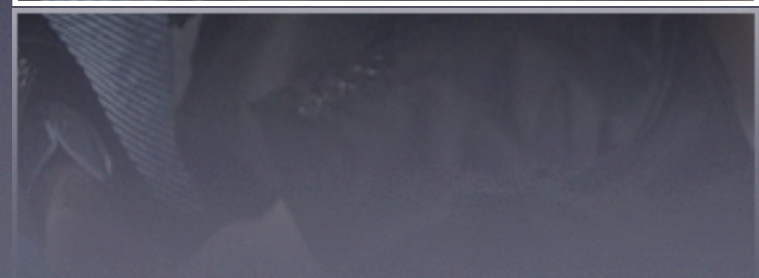
Solution n°1

Je cherche à rétablir un équilibre
en revoyant mes positions à
l'égard de mon ami et je finis par
ne plus le considérer comme tel



Solution n°2

Je cherche à rétablir un équilibre
en révisant mes positions à
l'égard du parti politique et je
finis par ne plus y être
totalement défavorable



Solution n°3

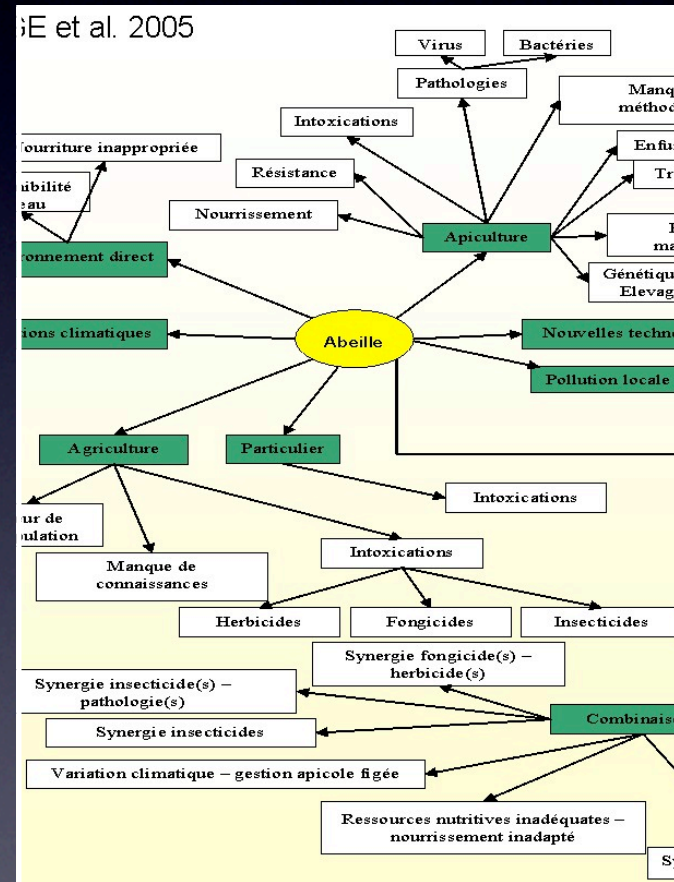
Je cherche à rétablir un équilibre
en parvenant à convaincre mon
ami de revoir ses positions à
l'égard du parti



Le contenu des stéréotypes

Explication n°3

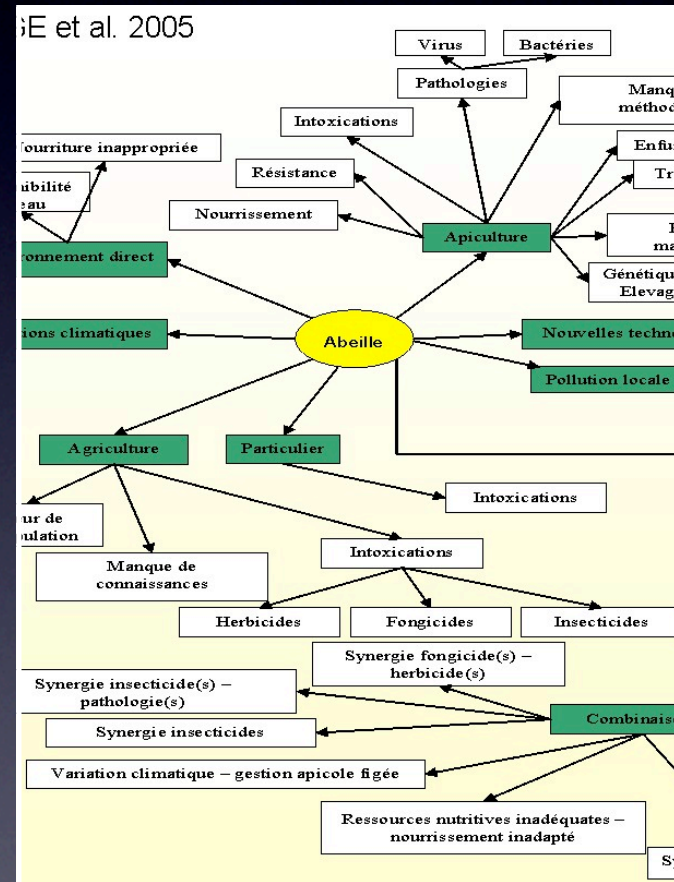
- La théorie des attributions causales : l'individu établit des relations causales entre les événements auxquels il est confronté, afin de mieux les maîtriser



Le contenu des stéréotypes

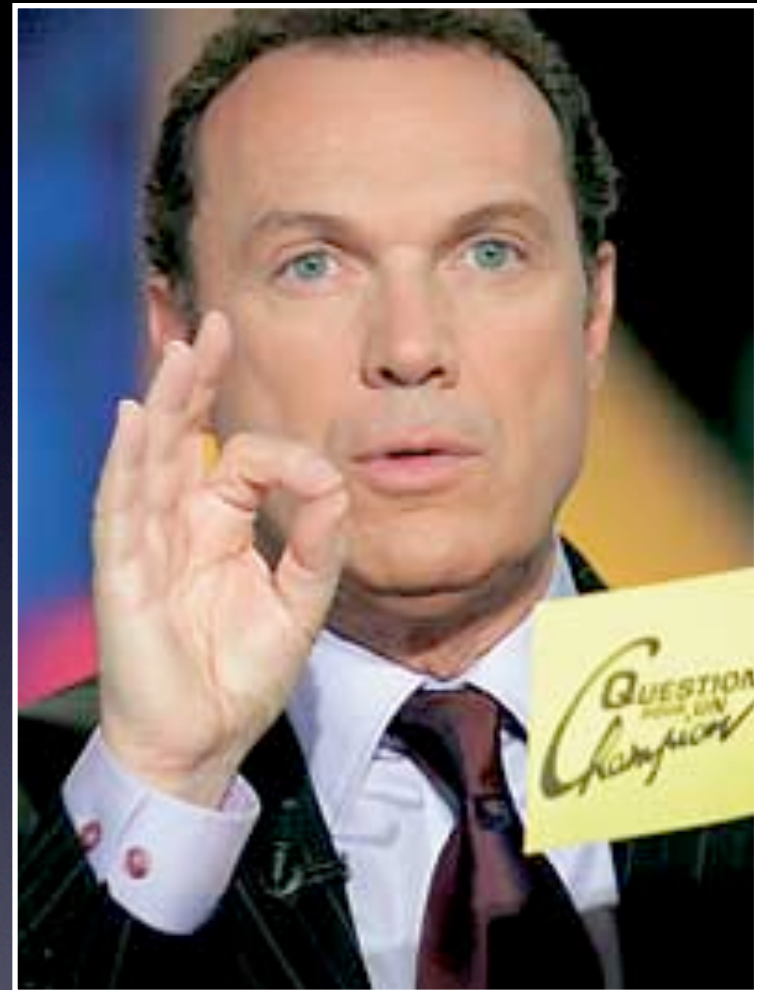
Explication n°3

- Le sujet distingue deux types de cause : les causes personnelles, relatives aux individus eux-mêmes, et les causes impersonnelles, relatives à l'environnement



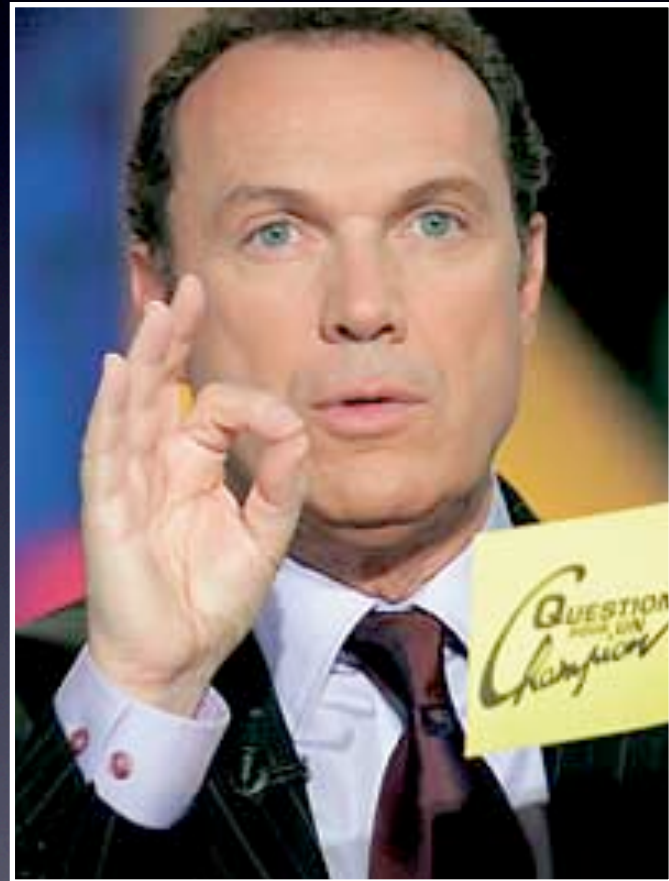
Petite expérience...

L'effet Julien Lepers !



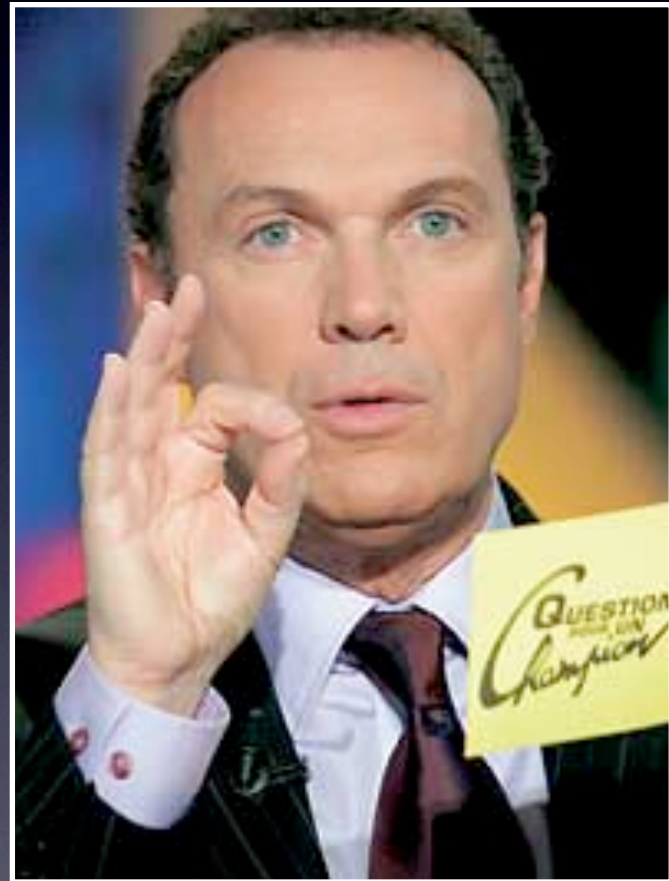
L'effet Julien Lepers

- Nous allons jouer à un jeu de questions/réponses
- Nous tirons au sort 3 groupes : le groupe des questionneurs, le groupe des questionnés, et un groupe d'observateurs
- Constituez des groupes de trinôme



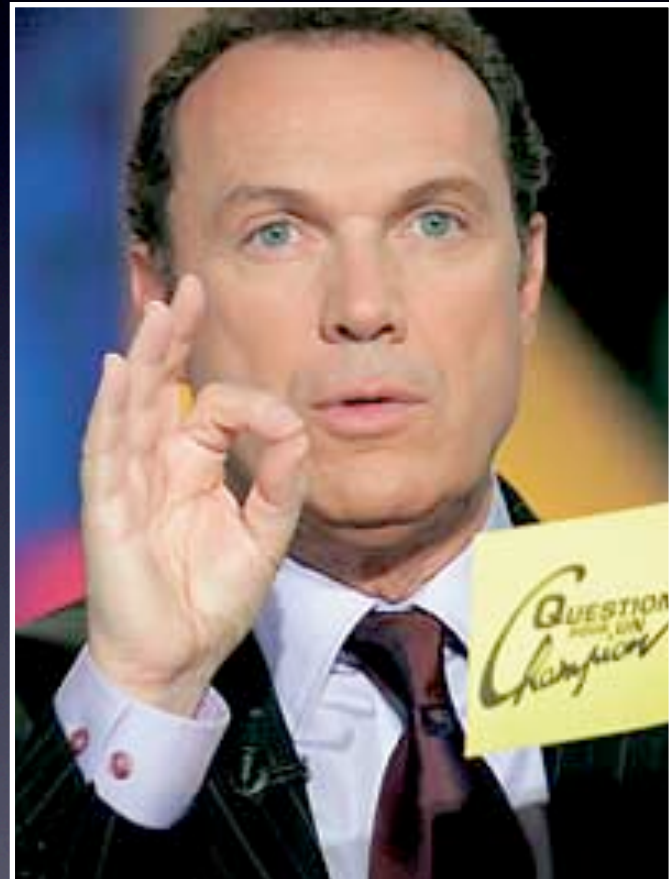
Vous êtes questionneur

- Préparez une série de 10 questions à poser au questionné (notez la réponse)
- Vos questions (de culture générale) porteront sur les arts, la musique et la littérature
- Vos questions doivent être bien formulées, impliquer des réponses précises et être assez difficiles
- Tenez cachées vos questions
- Vous avez 5 minutes pour préparer les 10 questions



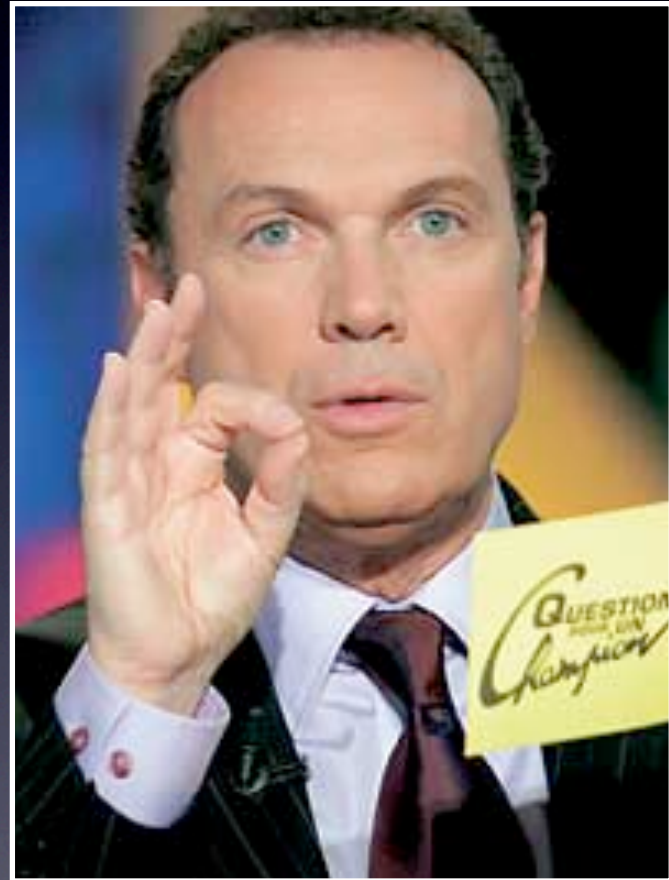
Vous êtes questionné

- Vous allez répondre aux 10 questions du questionneur
- Vous donnerez votre réponse, ou si vous ne savez pas vous direz “*je ne sais pas*”. Le questionneur vous donnera alors la réponse
- Si vous répondez correctement, le questionneur vous répondra “*c’est juste*”
- Si votre réponse est fausse, le questionneur vous donnera la bonne réponse
- Vous ne pouvez pas demander d’indices

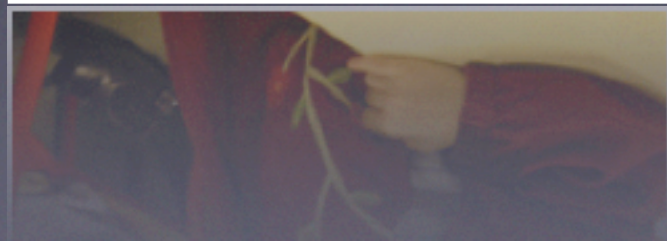


Vous êtes observateur

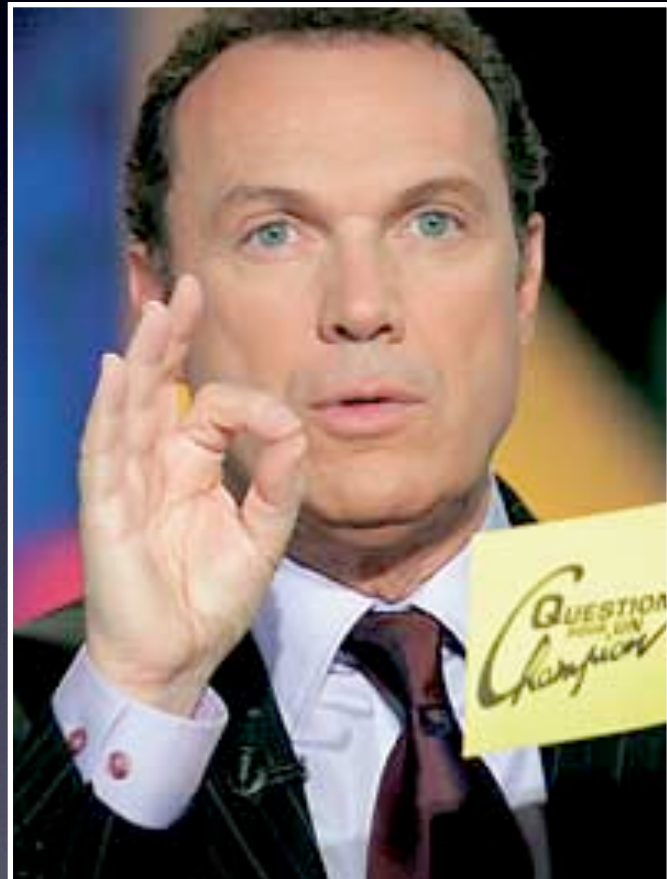
- Vous observez sans intervenir
- C'est tout !



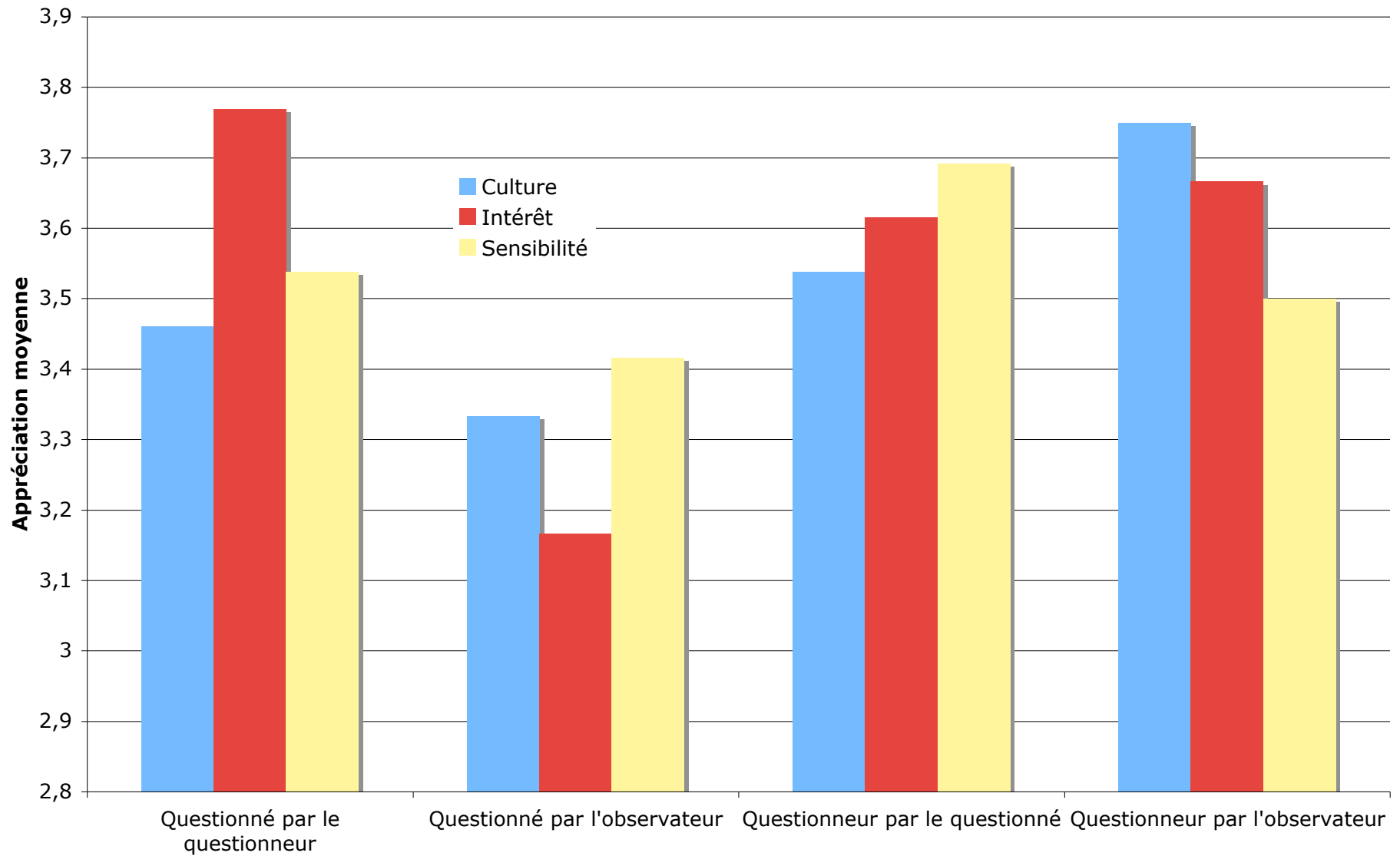
- Quand vous avez terminé, gardez le silence et levez la main : je vous distribuerai une feuille d'appréciation...



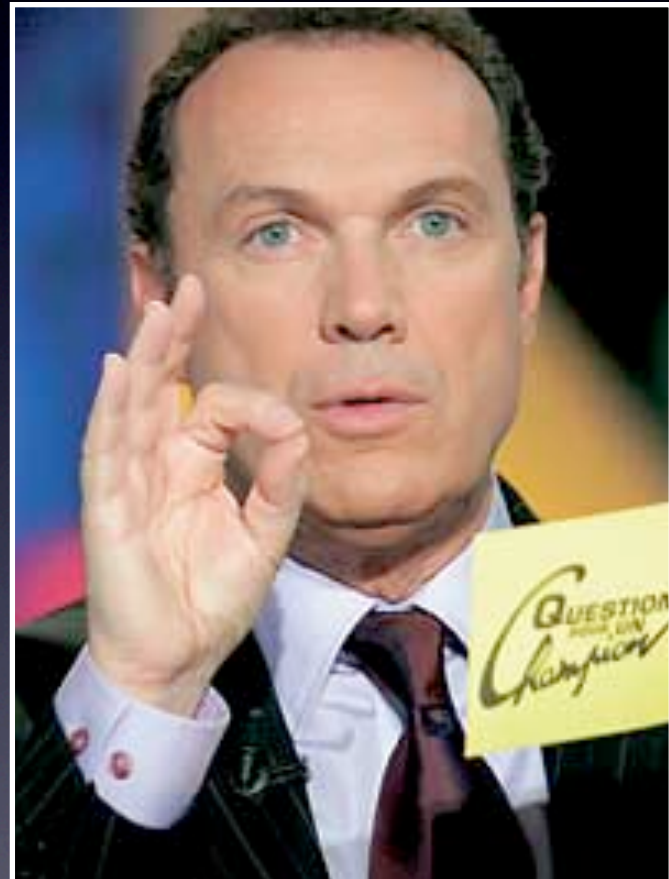
- Résultats et discussions...



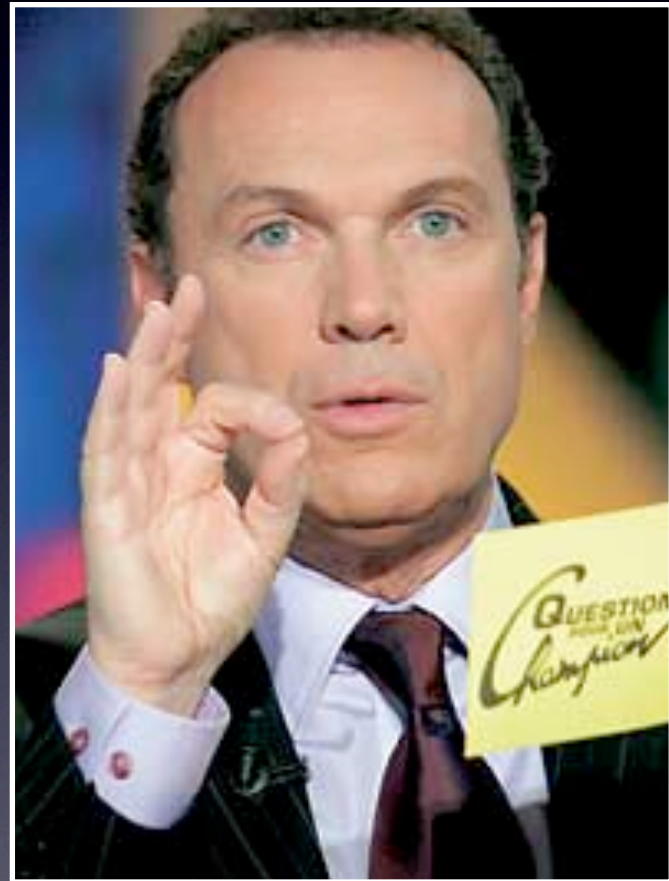
Exemple de résultat...



- Ce à quoi nous pouvons nous attendre : nous faisons des attributions internes sans penser à la consigne de départ. Le questionneur est mieux jugé que le questionné. On ne prend pas en compte l'attribution aléatoire des rôles



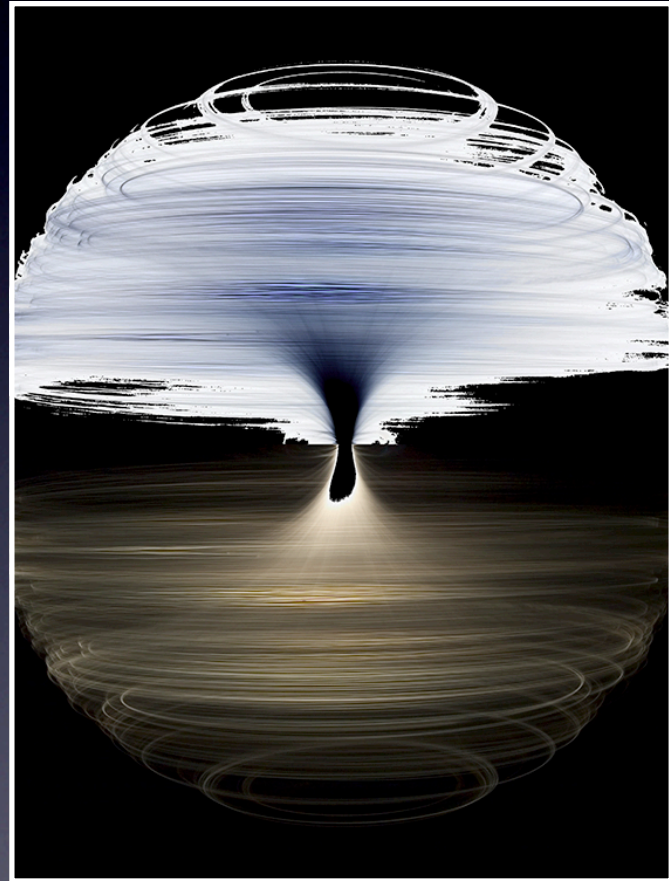
- C'est ce qu'on appelle l'*erreur fondamentale* (liées à l'*attribution causale*) : l'individu privilégie les explications internes (dues au sujet) et sous-estime les facteurs externes ou environnementaux



Le contenu des stéréotypes

Explication n°4

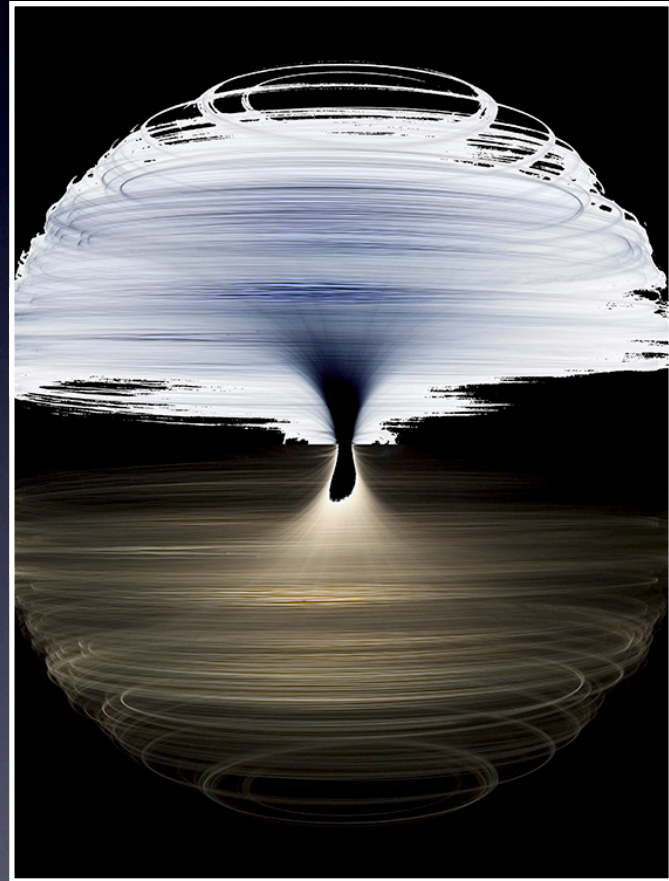
- *La théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) : l'individu cherche à réduire ses faits de pensée ou ses faits comportementaux qui sont contradictoires. L'individu cherche ainsi à rétablir un équilibre cognitif*



Le contenu des stéréotypes

Explication n°4

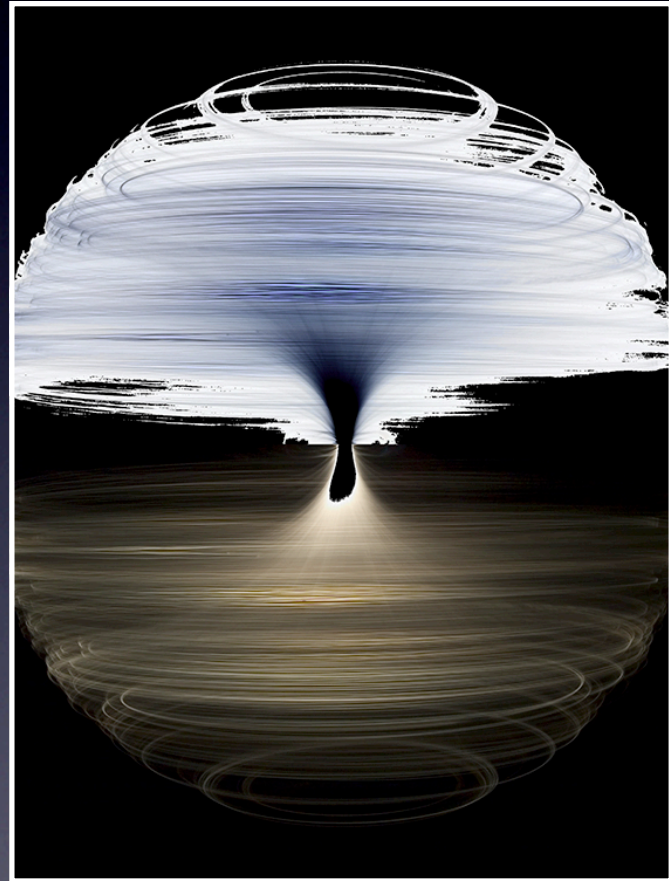
- *La théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) : les stéréotypes sont alors maintenus et expliqués, parce que leur remise en question entraînerait une trop forte remise en question de l'ordre établi*



Le contenu des stéréotypes

Explication n°4

- Par exemple, plus l'investissement et l'engagement de la personne lui ont coûté, moins elle est prête à y renoncer

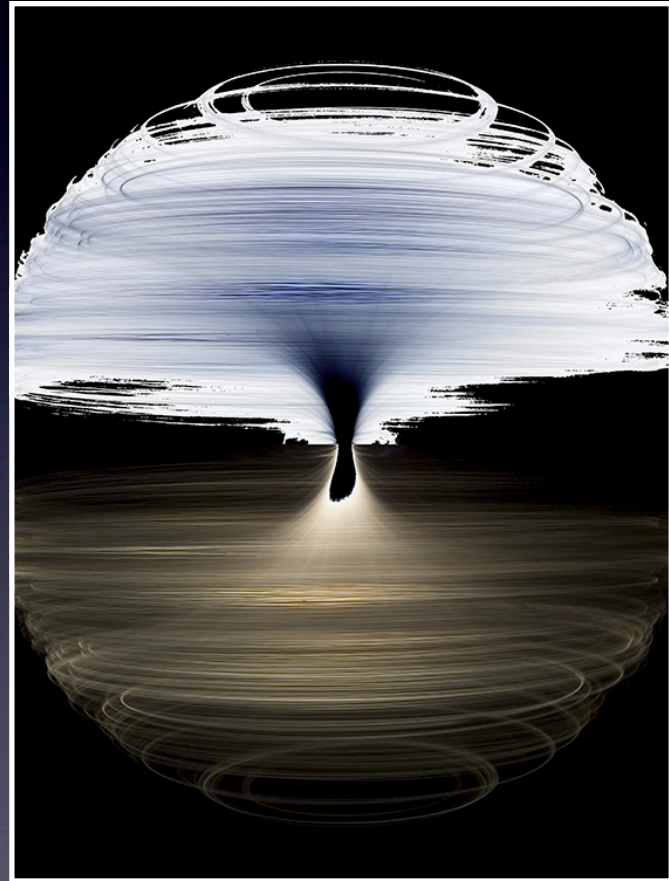


Le contenu des stéréotypes

Explication n°4

L'individu va réduire la dissonance cognitive en :

1. rationalisant les faits
2. ajoutant des éléments consonants
3. minimisant l'importance des éléments dissonants
4. changeant de comportement



Une illustration

Le billet perdu

(disponible à l'adresse : http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=44&Itemid=28)



Pour résumer

- Stéréotyper, c'est répondre à un besoin de simplifier les données environnementales. Mais cette simplification ne consiste pas en une simple réduction de l'information, car celle-ci est réorganisée de manière à répondre à un besoin d'expliquer la réalité.

1.2. L'élaboration des stéréotypes sociaux

Elaboration des stéréotypes

- 4 processus permettent d'expliquer l'élaboration des stéréotypes sociaux



Elaboration des stéréotypes

Processus n°1 : les jugements polarisés

- Les préjugés concernant les groupes sociaux (issus de la catégorisation) sont positifs ou négatifs. Par conséquent, les stéréotypes vont garder une trace de cette valeur associée au groupe



Elaboration des stéréotypes

Processus n°2 : la surgénéralisation

- L'individu généralise le comportement d'une personne à toute sa catégorie d'appartenance
- Ce processus favorise un fonctionnement économique du système social



Elaboration des stéréotypes

Processus n°3 : la distorsion de la réalité et le biais dans le souvenir

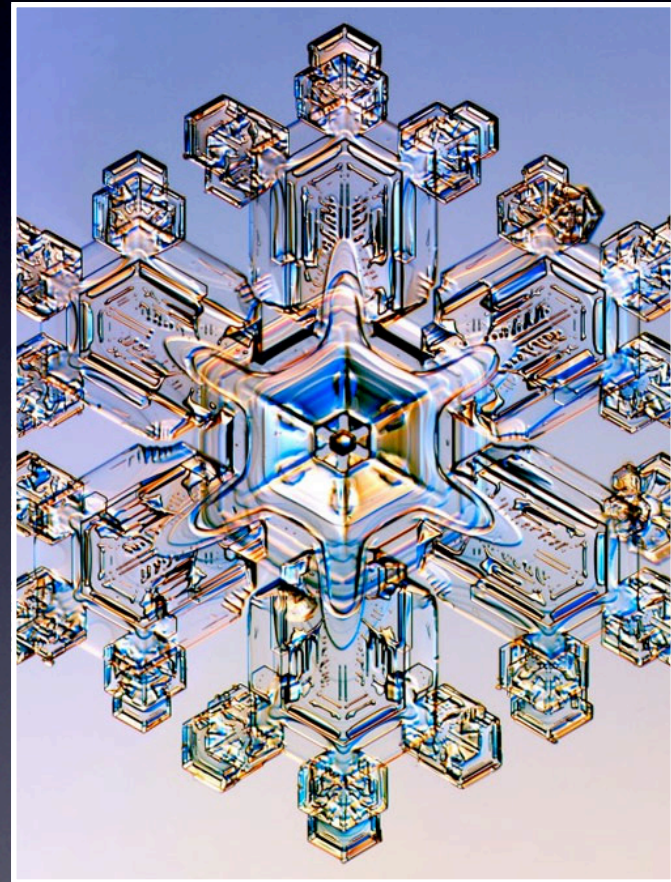
- Le stéréotype se construit en cohérence avec le préjugé
- Seuls les événements qui viennent conforter le préjugé sont retenus



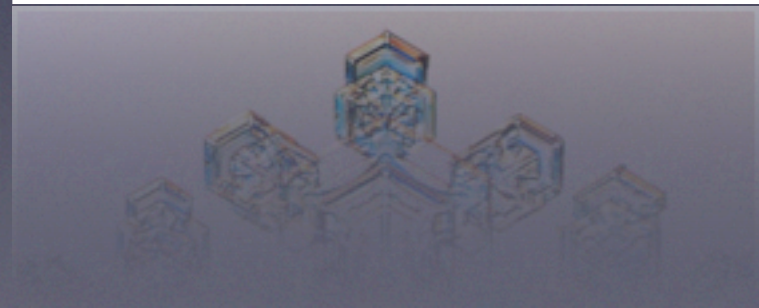
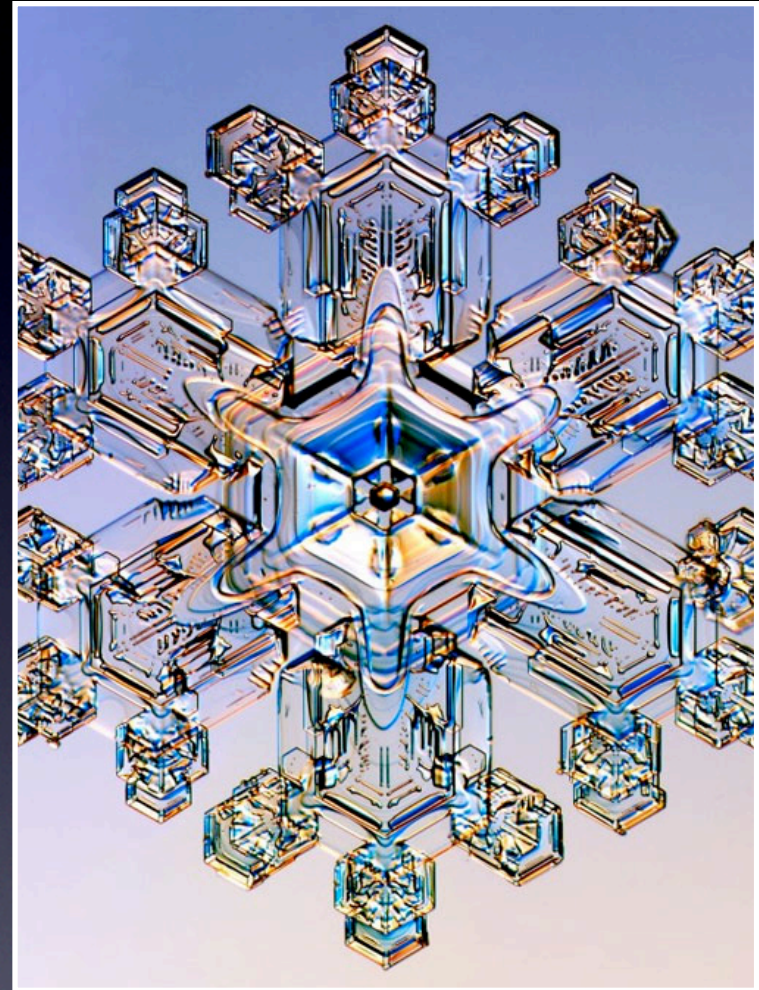
Elaboration des stéréotypes

Processus n°4 : la corrélation illusoire

- Le sujet a tendance a surestimer les associations entre les traits appliqués aux individus d'une même catégorie



Quelques
exemples...



Marlatt & Rohsenow (1980)
ont comparé trois groupes
de personnes :

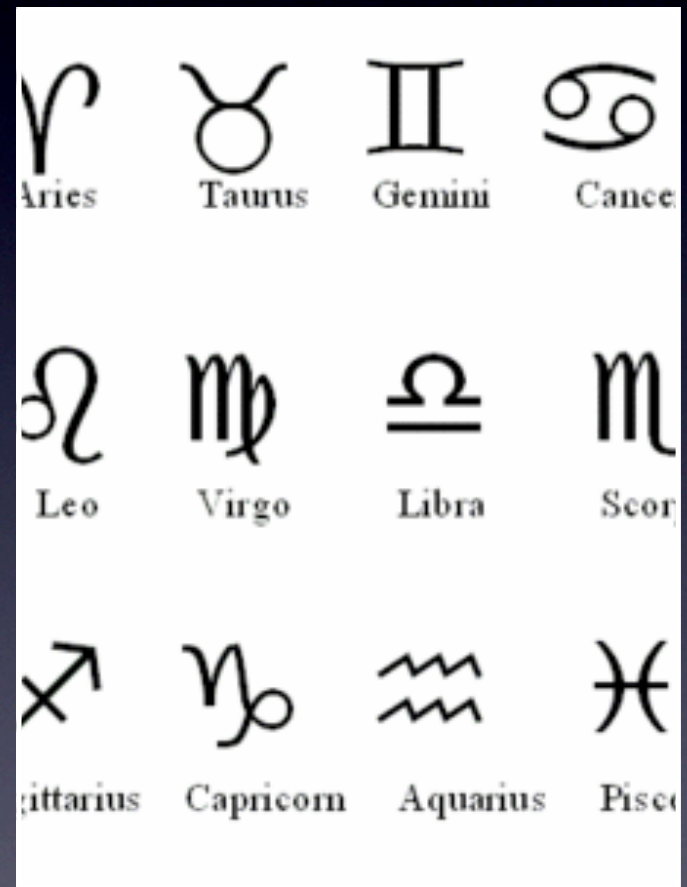
1. l'un buvait de la vodka-tonic
2. un autre croyait en boire (il s'agissait d'eau aromatisée)
3. le dernier groupe ne buvait que de l'eau gazeuse...



- Les hommes qui pensaient boire de l'alcool se comportaient de façon beaucoup plus agressive que ceux qui ne buvaient que de l'eau
- Les hommes et les femmes qui pensaient boire de l'alcool se disaient également davantage excités sexuellement



- Autre exemple : certaines personnes assignent des traits de personnalité à un individu en fonction de son signe astrologique



2. Quelles incidences
sur les victimes ?

Les incidences

1. Baisse de l'estime de soi

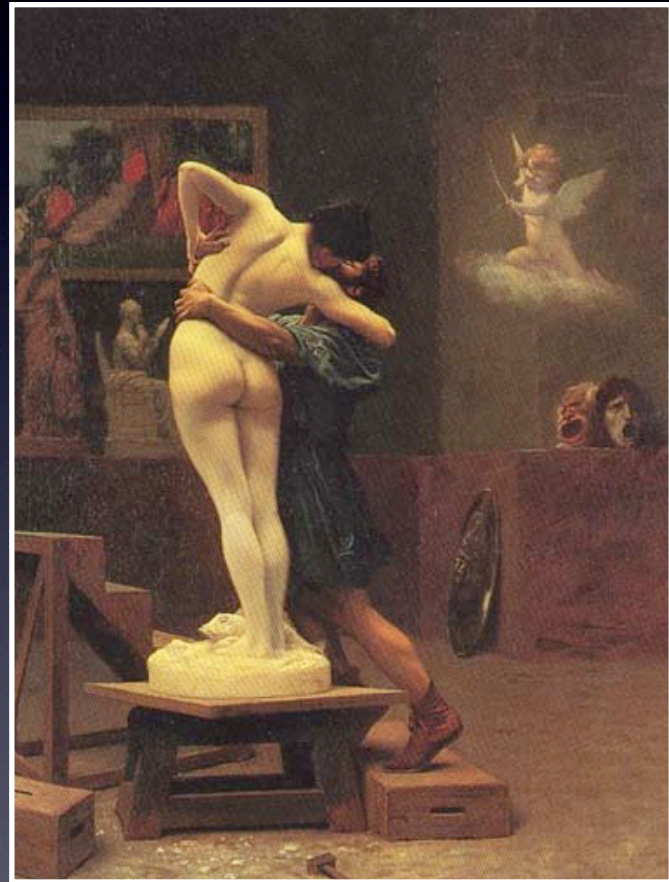
- Les individus cibles d'un stéréotype négatif développent des dispositions à échouer et ont tendance à une attitude d'évitement ou d'autodéfaite



Les incidences

2. *L'effet Pygmalion*

- Les individus ont tendance à s'ajuster au jugement et aux stéréotypes (négatif ou positif) qui sont émis à leur rencontre

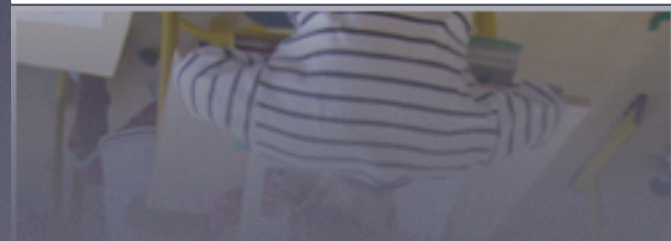


Un exemple...

La réussite à l'école



- Rosenthal et Jacobson (1968) ont mené une expérience auprès de 650 élèves d'une école primaire
- Les auteurs font passer un test de Q.I. *sensé* mesurer le rythme de développement cognitif de l'élève



- A l'issue des tests, il est expliqué aux enseignants que tel et tel élève auront des développements cognitifs différents
- En somme, il est différencié les élèves qui comprennent vite et ceux qui sont plus lents
- Bien sûr, cette catégorisation est en réalité aléatoire



- Après un an de classe, on mesure le développement intellectuel réel de l'enfant...
- Les enfants aux *attentes positives* ont davantage progressé que les enfants aux *attentes négatives*
- Les enseignants perçoivent comme plus “doués” les élèves aux *attentes positives*



Les incidences

3. Le conformisme du groupe

- Un groupe dominé qui est l'objet d'un stéréotype négatif émis par un groupe dominant aura tendance à adopter ce stéréotype
- Cela provient d'une sorte de fatalisme : toute chose qui survient est quelque part méritée...



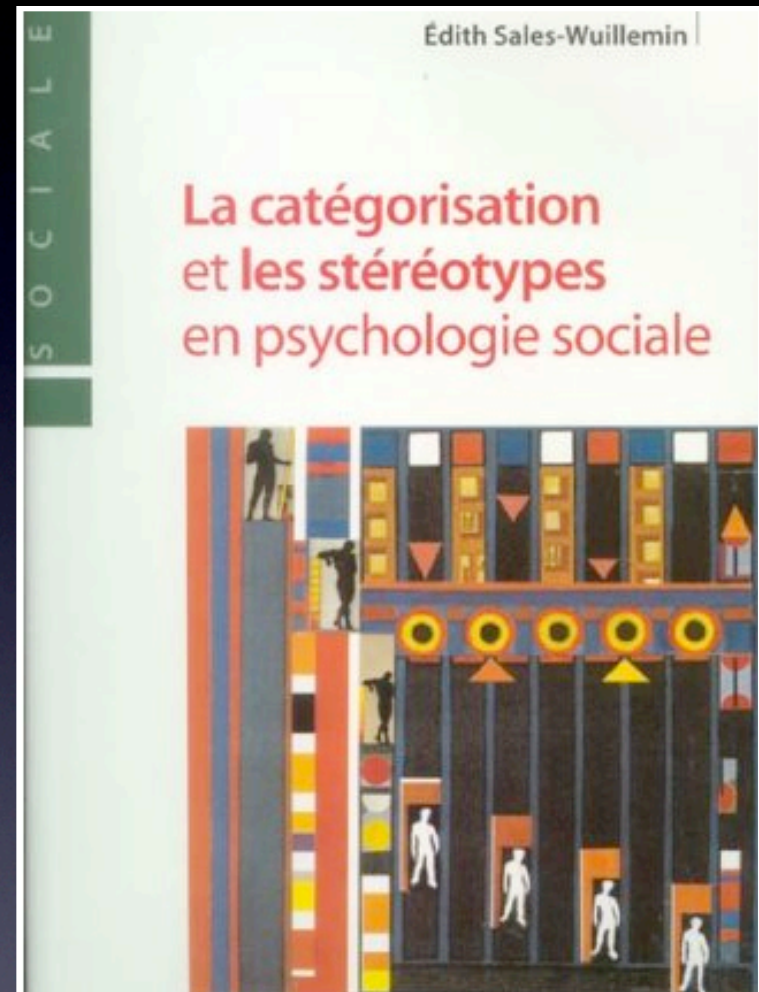
Bibliographie

Edith Sales- Wuillemin

La catégorisation et les
stéréotypes en psychologie
sociale

•

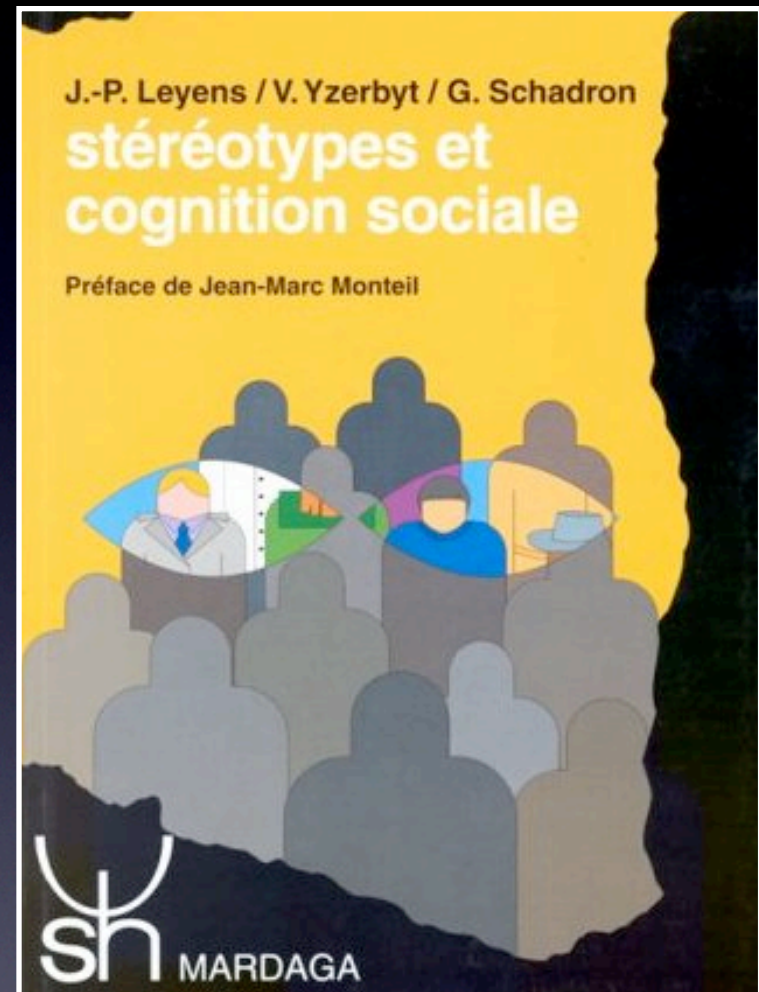
Dunod
17,10 €



J.P. Leyens, V. Yzerbyt, G. Schadron

Stéréotypes et cognition sociale

•
Mardaga
37,05 €



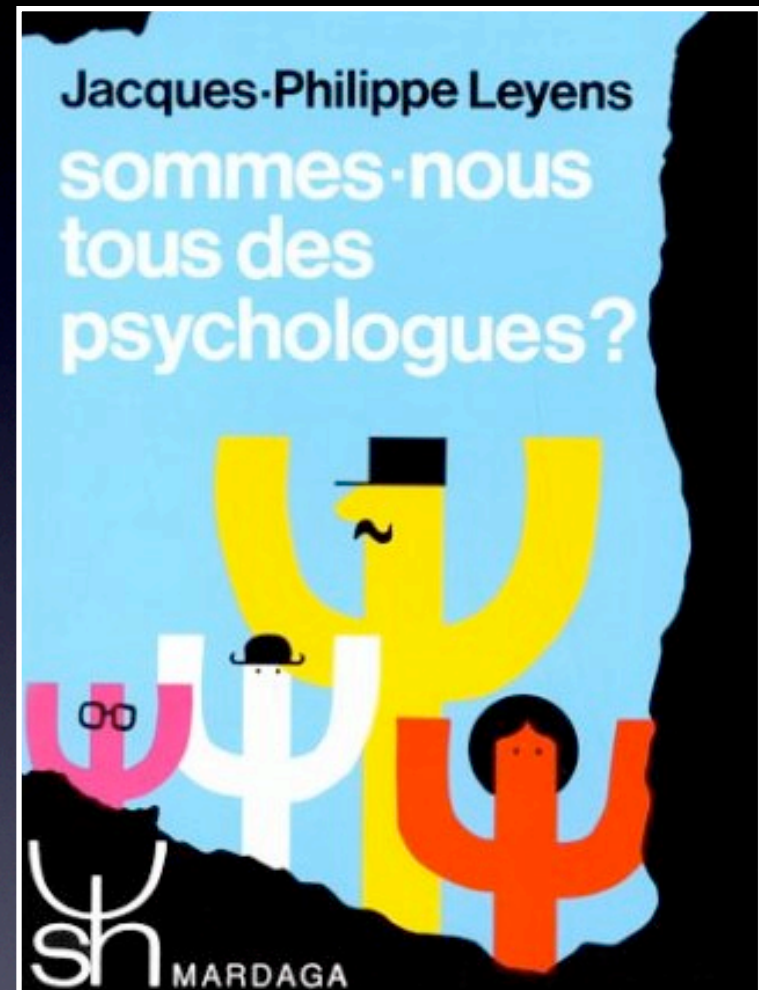
Jean-Philippe Leyens

Sommes-nous tous des
psychologues ?

•

Mardaga (rupture)

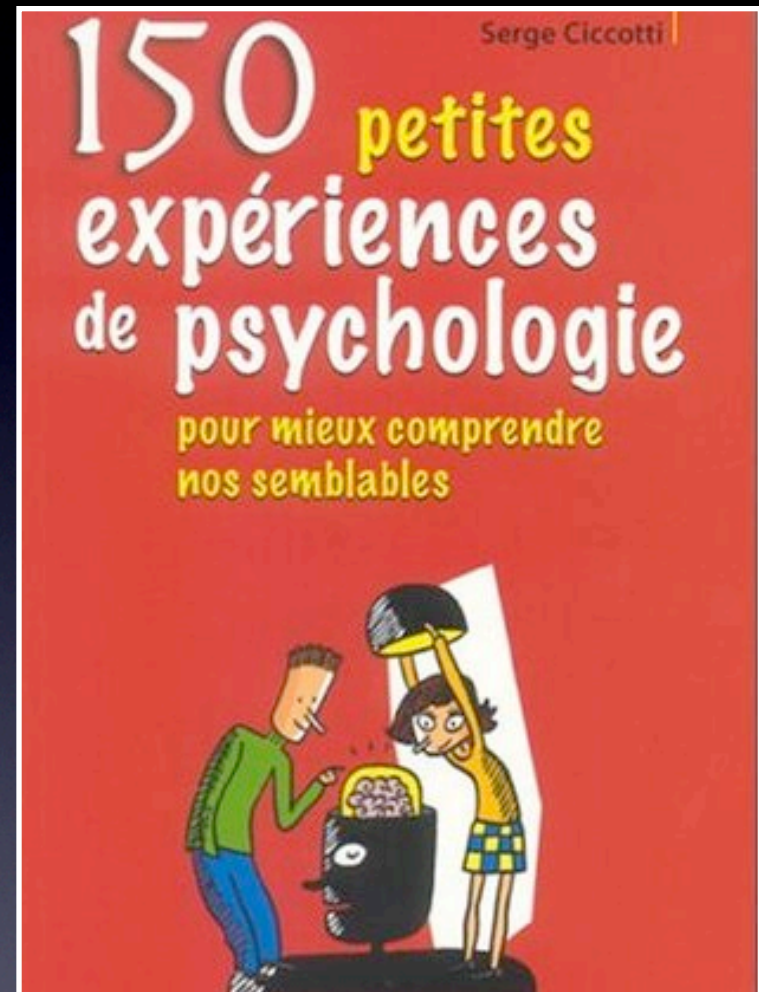
20 €



Serge Ciccotti

150 petites expériences de
psychologie pour mieux
comprendre nos semblables

•
Dunod
19,50 €



Vos commentaires
sur le cours ?